

LA GRENOUILLE

ou l'être de l'étang







Bonjour à tous !

Il nous paraît primordial de débiter cette Grenouille en vous souhaitant une excellente année 2016. Nous espérons qu'elle sera faite de bonnes choses et qu'elle vous permettra de mener à bien tous vos projets, même les plus fous.

Le blocus et la session furent rudes pour tout le monde. Certains en sont sortis victorieux, d'autres, un peu moins. Quoi qu'il en soit, le deuxième quadrimestre ne fait que commencer et le Cercle des Étudiants en Philosophie vous réserve un programme riche et plus que chargé. Il est donc grand temps de recharger ses batteries, de ressortir son couvre-chef favori et de passer boire une bière (ou même deux) avec nous le jeudi soir. La Bavik coulera, comme toujours, à flots et les discussions philosophiques s'éterniseront jusque tard dans la nuit. Ne restez donc pas couchés devant une série et venez plutôt nous rejoindre pour une soirée que vous n'êtes pas prêts d'oublier (quoi que...).

De notre côté, nous vous avons préparé une Grenouille qui propose comme toujours quelques articles plus « classiques » mais également de nombreux articles à thèmes qui feront de vous de vrais « survivors », prêts à affronter fièrement le quadrimestre qui commence.

Enfin, nous accueillons toujours avec grand plaisir vos remarques, commentaires et articles à l'adresse e-mail grenouille.cep@gmail.com. C'est grâce à vous si la Grenouille se porte si bien et nous tenons, encore une fois, à vous remercier. De plus, nous tenons à remercier Mark Van Drom pour la couverture de cette parution.

Grenouillement vôtre,

Victoria et Romain, délégués Grenouille 2015-2016



Le mot du président

Sempre Avanti, toujours de l'avant, c'est un peu la devise de ma maison mais c'est aussi l'état d'esprit qui me guide à travers ma présidence. Pourtant, les occasions ne manquent pas de vouloir baisser les bras, de se laisser surprendre par l'adversité et d'en rester figé. Mais c'est face à cette adversité que naît le courage et la persévérance, deux valeurs qui se complètent et qui mènent à la force. C'est cette force qui fait vivre notre cercle et bien plus encore, alors tout ce que je peux vous souhaiter en ce début de quadri c'est de retrouver votre férocité et de vous battre ! Et c'est cette détermination qui me permet de pouvoir continuer à être le premier serviteur du cercle, ou d'en avoir au moins la prétention.

Je tiens à remercier l'entière de mon comité pour le quadri précédent en espérant que vous continuerez à faire le même super bon boulot pour la reprise ! Aux 16 néos que j'ai pu rencontrer à travers cette belle expérience qu'est notre baptême, je les inviterai encore autant que leur est permis à venir s'investir, à apprendre et à s'éclater au sein de leur cercle dont ils sont probablement le futur proche... Au-delà de cet espoir, j'aimerais également pouvoir mieux connaître certains d'entre vous car vous avez tous votre place parmi nous et je souhaite vraiment au futur comité de vous avoir dans ses rangs.

Au sujet de la salle, après une nouvelle batterie de réunions et de négociations éprouvantes, un accord temporaire a pu être trouvé grâce à notre bonne volonté conjointe à celle de la Capitale, de l'Organe, de l'AGL, du GCL ainsi qu'à l'excellent travail de notre médiateur Yves Leroy. Dans les grandes lignes, nous aurons le Foyer le jeudi une semaine et le Post' le mardi la semaine suivante en alternant à chaque fois. Notez qu'il est possible que nous ayons le cas de figure suivant : le Foyer tous les jeudis et le Post' une semaine sur deux ce qui ferait une semaine sur deux avec deux soirées mais nous attendons plus de détails. Une évaluation intermédiaire et une autre définitive sera fixée pour statuer de la situation. Les conférences devraient donc avoir lieu les jeudis au Foyer. Vous devriez trouver un calendrier events dans cet exemplaire de la Grenouille. Je rappelle brièvement les événements les plus importants du quadri : le souper facultaire, un possible voyage à Athènes, trois CASA (dont notre ouverture qui se fera bien à la CASA), un colloque sur l'amour, notre week-end comité, notre satire (c'est mieux qu'une revue) et quelques coronae.

Bon, à part ça, ce mot me semble un peu trop sérieux. Je devrais donc parler de Justine qui partage sa vie entre un lapin obèse et un chat éborgné qu'elle promène en laisse, de Juliette qui a le sombre dessein de faire de notre kot un kot nudiste en se promenant de plus en plus légèrement vêtue dans le commu, d'Aurélien et de Laura qui vivent enfin leur crise d'adolescence (quoiqu'un peu différemment) en passant une sorte de lune de miel libertine dans un chalet aux lumières tamisées avec d'autres comparses rivalisant de stupre ou encore de Leboutte qui refuse de sortir de sa chambre pendant 48h parce qu'il n'est pas tout seul. Je ne devrais néanmoins pas citer l'humilité monstrueuse du petit Joe qui se garde bien de nous faire savoir qu'il part dans une université de prestige.



Mais on lui souhaite bien du bonheur ! Avant d'avoir appris que Max avait saboté le vélo aux 24h pour des raisons encore nébuleuses, nous avons pu écouter le chant des baleines en la gracieuse compagnie de Victoria. Il existe également cette rumeur selon laquelle Claire aurait trouvé l'amour au sein du CEP (félicitations !) . Sinon Jinmo nous manque déjà, Lama nous manque encore et Quentin Lambotte nous manque toujours.

Bonne reprise à toutes et à tous,

Hadrien

Réflexions sur la philosophie universitaire

Par Joe

Tout d'abord, je dois m'expliquer sur le choix de ce thème de discours. Je dois l'émergence de l'idée de ce discours de Corona à un travail que nous avons dû réaliser dans le cadre de la journée décernant le Prix Mercier organisée par l'Institut Supérieur de Philosophie. Nous devons réaliser le compte-rendu de la matinée (+/- 2pages) ainsi qu'une réflexion personnelle (+/- 2pages également) sur l'attitude à adopter face à la technicité de la philosophie académique. Ainsi donc, mon choix fut porté vers ce sujet que j'ai voulu approfondir dans ce discours.

« L'innocente jeunesse se rend à l'Université pleine d'une confiance naïve, et considère avec respect les prétendus possesseurs de tout savoir, et surtout le scrutateur présomptif de notre existence, l'homme dont elle entend proclamer avec enthousiasme la gloire par mille bouches et aux leçons duquel elle voit assister des hommes d'État chargés d'années. Elle se rend donc là, prête à apprendre, à croire et à adorer. Si maintenant on lui présente, sous le nom de philosophie, un amas d'idées à rebours, une doctrine de l'identité de l'être et du non-être, un assemblage de mots qui empêche tout cerveau sain de penser, un galimatias qui rappelle un asile d'aliénés, le tout chamarré par surcroît de traits d'une épaisse ignorance et d'une colossale inintelligence, alors l'innocente jeunesse dépourvue de jugement sera pleine de respect aussi pour un pareil fatras, s'imaginera que la philosophie consiste en un abracadabra de ce genre, et elle s'en ira avec un cerveau paralysé où les mots désormais passeront pour des idées ; elle se trouvera donc à jamais dans l'impossibilité d'émettre des idées véritables, et son esprit sera châtré. » - Arthur Schopenhauer

N'est-il pas scandaleux pour un étudiant en philosophie de mettre en exergue d'une réflexion personnelle à destination du monde académique une telle citation ? N'est-ce pas se tirer là une balle dans le pied ? Scier la branche académique sur laquelle le jeune étudiant que je suis est assis ? Non.

Nous sommes 155 années après la mort de Schopenhauer, 155 années où durant celles-ci l'esprit critique de la jeunesse s'est développé, s'est amélioré, s'est affiné. Nous avons déjà parcouru une partie du chemin de cette prise de conscience critique, mais nous ne l'avons pas fini et nous ne l'aurons probablement jamais fini. Soyons sceptiques. Nous pouvons savoir *a posteriori* quand les faits commencent mais nous ne pouvons savoir *a priori* quand ils se termineront. Là, la croyance de l'*a priori* remplace alors la certitude de l'*a posteriori*. Je crois *a priori*, je sais *a posteriori*. La position est tranchée mais assumée (n'y pensez pas qu'elle ferme la porte à toute discussion, que du contraire).

Nous ne pouvons nier qu'en entrant pour la première fois à l'université, nous sommes tous plus ou moins naïfs et insouciantes : nous sortons du cocon qu'étaient les secondaires et nous arrivons tous plus ou moins avides de connaissances, avides de soirées bien arrosées, avides de la volonté d'apprendre de nouvelles choses dans un domaine précis où l'on espère que les matières nous passionneront plus que certains cours que l'on avait en secondaires (à l'exception de ce cher cours de MPDU).

Mais il y a un problème : l'abstrusité des propos académiques. Pourquoi être abstrus ? Ma réflexion sur cette question est en cours de mûrissement, je ne peux y répondre maintenant (est-ce par prétention ? Par élitisme intellectuelle ? Pour faire de l'entre-soi comme Schopenhauer aimait à dire que celui qui ne parlait pas plusieurs langues

étrangères n'étaient pas dignes intellectuellement de sa philosophie et qu'il la compliquait volontairement afin de n'être accessible que par une poignée d'entre nous ? Je ne sais pas...). Cependant, cette question m'amène à me poser une autre, des autres questions : est-il légitime de se demander si au final, la connaissance et l'« abstrusité » de certains propos n'en tue pas la créativité, l'originalité, la nouveauté idéologique encore à l'état de fœtus dans l'intellect humain, dans l'intellect du jeune étudiant ? Les jeunes esprits philosophiques que l'on voudrait voir se développer ne sont-ils pas étouffer avant même d'avoir respiré par le sac de l'apprentissage universitaire ? Bref, connaître les pensées des autres est-il un obstacle à la créativité de notre propre pensée ?

Le vocabulaire de la philosophie académique est abstrus comme je l'ai déjà dit (ne diminuons pas la critique jusqu'à dire qu'il n'est que complexe, ne la poussons pas jusqu'à dire qu'il serait « ésotérique ». Restons dans la modération). Mais, tout le monde – je pense – a déjà fait l'expérience de se demander ce qu'un professeur avait voulu dire en employant un mot, des mots, une expression que seule une élite intellectuelle pouvait connaître et comprendre. Tout le monde a déjà demandé à son voisin d'auditoire : « *Qu'est-ce qu'il vient de raconter ? Je n'ai rien compris !* ».

La philosophie est une branche extrêmement prétentieuse qui ferait parfois bien de redescendre de ses sommets intellectuels où le manque d'oxygène viendrait presque à nous faire tomber dans les pommes : en effet, une élite intellectuelle produit une œuvre pour l'élite intellectuelle suivante. Elle parle dans un vocabulaire tellement spécifique que seul d'autres intellectuels peuvent comprendre ses propos. Il faut changer cela. Oh bien sûr, il ne faut pas non plus tomber dans l'extrême inverse en disant que tout le monde peut philosopher – admettre cela je pense serait encore plus prétentieux que de dire que seule une minorité peut le faire – mais il faut reconnaître que philosopher puisse – bien que ce ne soit pas de la capacité de tout le monde – être disponible pour tout le monde. Tout le monde doit pouvoir avoir la possibilité de philosopher, mais tout le monde n'y arrivera pas. Même Sartre dans l'une de ses lettres de rupture d'amitié avec Merleau-Ponty nie le fait qu'il soit philosophe car, comme selon un certain nombre de philosophes français : on ne devient philosophe qu'à sa mort. Je retranscris ici le passage en question de la lettre Sartre à Merleau-Ponty du 18 juillet 1953 : « *Car tu n'es pas philosophe, Merleau, pas plus que moi ou que Jaspers (ou tout autre). On est « philosophe » quand on est mort, et que la postérité vous a réduit à quelques livres. De notre vivant, nous sommes des hommes qui, entre autres choses, écrivons des ouvrages de philosophie* ». C'est dire à quel point cette dénomination, cette étiquette est subtile, voire taboue dans le paysage francophone.

Nous devons donc accorder la plus grande sympathie intellectuelle aux philosophes tel que David Hume qui tout en faisant une philosophie complexe a su l'exprimer en termes simples, de manière non abstruse. À ces philosophes qui ont su descendre de leur sommet de montagne intellectuel pour descendre dans la vallée du langage commun, ou dans la vallée du langage complexe exprimé de manière simple (n'y voyez là aucune contradiction interne). Complexité et technicité ne riment avec abstrusité que phonétiquement parlant, mais pas conceptuellement parlant. Hume ne fut jamais professeur à l'université, n'est-il donc pas exclu de la critique acerbe placée en exergue de cette réflexion que Schopenhauer adresse à tous ses « collègues » ? Et, ne pouvons-nous pas trouver comme origine à cette citation emprunte d'une haine viscérale le fait que l'auditoire de Schopenhauer à l'université de Berlin était vide (ou du moins comme les spécialistes l'affirment, comptait à peine cinq étudiants), alors que les mêmes jours aux mêmes heures, celui de son meilleur ennemi Hegel lui était plein à craquer et qu'il n'y avait pas que des étudiants mais également d'autres professeurs, des intellectuels venus des

quatre coins du monde germanophone et d'ailleurs pour l'écouter ? La technicité réside dans la simplicité. La plus belle preuve de l'intellectualité d'une personne est qu'elle soit capable de vous faire apprendre, découvrir de nouvelles choses complexes mais de manière simple. Ainsi, vous apprenez sans vous rendre compte que vous apprenez, sans en avoir conscience à l'instant que l'océan de votre culture générale est abreuvé par de nouvelles eaux. Apprendre, sans se rendre compte que l'on apprend au moment où l'on apprend, se rendre compte que l'on appris quelque chose *a posteriori* et non pas *a priori*, ni « *a presentiori* ». Apprendre n'est alors plus vu comme un gavage intellectuel mais comme une dégustation intellectuelle. L'apprentissage ne devient plus un effort à faire qui nous freine, mais un moteur qui nous fait avancer. Le poids de la connaissance se mue en ailes du savoir. Bref, nous ne sommes plus noyer dans l'océan des connaissances, nous y nageons.

Philosophie académique aurais-je écrit ? Ne devrais-je pourtant pas plutôt dire histoire de la philosophie ? Car oui, à l'université, nous ne nous enseignons pas la philosophie, mais l'histoire de la philosophie. Dès lors, il est légitime de se poser plusieurs questions : où s'apprend la philosophie ? Apprendre (l'histoire de) la philosophie à l'université sert-il à quelque chose ?

Nous allons d'abord répondre à la seconde question. Je vous rassure tout de suite : oui, apprendre (l'histoire de) la philosophie à l'université sert à quelque chose. Évidemment même ! À quoi ? À connaître, à savoir ce que la Tradition avant nous a dit, quels sont les systèmes qui ont été mis en place, quelles idées ont déjà été formulées et comment ont-elles été argumentées car après tout Goethe n'avait-il pas en partie raison (bien que je nuancerais forte aimablement son propos si j'avais plus de temps) lorsqu'il écrivit que « *tout ce qui est sage a déjà été pensé : il faut essayer seulement de le penser encore une fois* » ? Mais je vois déjà l'objection de certains venir : apprendre la pensée des autres n'est-elle pas un frein à la créativité (tout comme peut l'être l'abstrusité du vocabulaire académique) de sa propre pensée ? Répondons donc à la première question : où s'apprend la philosophie ? La philosophie s'apprend ET dans la Tradition ET dans le monde. Elle est une synthèse unissant la théorie de la Tradition et la pratique des expériences vécues et subies au quotidien. Donc la créativité ne se révèle pas uniquement dans la conception de nouveaux concepts mais elle se révèle également dans la réappropriation à la lumière de nos expériences de ce qui a déjà été dit dans l'histoire de la philosophie. Il ne s'agit pas là de faire du nouveau avec de l'ancien, mais du nouveau avec de l'atemporel, avec la réactualisation de certains concepts emprunts de nos expériences personnelles. Certaines questions philosophiques peuvent être les mêmes depuis des siècles, elles pourront toujours être réactualisées, relues, réinterprétées à la lumière du contexte, des circonstances du moment. Et les circonstances du moment peuvent mener à la forge de nouveaux concepts.

Il faut cependant remarquer que les idées, les systèmes les plus novateurs se sont bien souvent construits de manière originale, c'est-à-dire d'une manière totalement innovante par rapport à ce qui avait été fait précédemment MAIS ces idées originales ne sont pas sorties de nul part. Un homme ne se lève pas un matin en ayant l'esprit tel une « page blanche » pour reprendre un expression chère à Locke en se disant « Eurêka! J'ai trouvé la solution du problème ! » sans avoir au préalable été voir les différents chemins qui ont mené ces prédécesseurs dans l'erreur ou dans des culs-de-sac. L'esprit humain cherche et il s'aide dans ses recherches en apprenant des erreurs des uns tout en apprenant autant des solutions des autres.

La philosophie est donc à la confluence d'un principe prospectif (entendu au sens que lui donnait Jean Ladrière) vis-à-vis de sa propre histoire et des expériences personnelles vis-à-vis de *notre* propre histoire. Ainsi, elle progresse en récapitulant et en incorporant son passé et nos expériences sur un mode *de facto* supérieur à celui d'avant. La philosophie progresse donc en réactualisant ses questions ancestrales ET en trouvant de nouvelles interrogations amenées par le peu de réponses qu'elle trouve parfois. Après tout, la recherche philosophique est un peu comme la recherche spatiale : on trouve la réponse à une question, et, cette réponse nous amène à nous poser dix nouvelles questions supplémentaires auxquelles nous ne pouvions penser avant d'avoir répondu à la question. Si vous voulez trouver des réponses dans votre vie, ne faites pas de la philosophie, vous tomberez dès lors dans le néant des interrogations. Mais quel est le moteur de cette synthèse ? Qu'est-ce qui va provoquer cette volonté d'unir ces deux sources ? La Volonté (remarquez l'orthographe comportant cette fois-ci l'usage de la majuscule).

La Volonté va être la source de l'unification de la Tradition et de nos expériences personnelles. C'est par elle que nous allons pouvoir réinterpréter la Tradition à la lumière de nos expériences mais également par elle que le philosophe va pouvoir être amené à innover. La Volonté est ce qui crée l'harmonie entre vous et les autres, entre votre pensée et celle des autres. Sans Volonté pas d'unicité. La philosophie occidentale a trop pensé la division et n'a pas assez pensé l'union.

Mais quelle attitude devrions-nous adopter face à la technicité de la philosophie académique ? La révolte est immorale. La réforme est éthique. Il n'est philosophiquement parlant pas tenable pour quelqu'un de soutenir une révolution *a priori*. Il ne peut la soutenir qu'*a posteriori* Si elle a réussi. Une révolution échoue, les révolutionnaires sont vus comme des vandales anarchistes et les morts comme des « pertes (non-)négligeables certes mais l'ayant cherché » dira le camp des contre-révolutionnaires, une révolution réussit, les révolutionnaires sont vus comme des héros et les morts comme des martyrs par le camp des vainqueurs.

Dès lors, réforme de qui ? De quoi ? D'où ? Comment ? La réforme vient de la nouvelle génération qui – ayant expérimenté l'abstrusité des propos académiques lorsqu'elle était étudiante – doit dès lors avoir le souci que lorsqu'elle reprendra le flambeau de l'éducation académique (pour les étudiants qui ont le souhait de devenir de futurs professeurs) de se soucier d'avoir la même approche de Hume : énoncer des pensées complexes dans un style simple. Enseigner la complexité dans la simplicité. Tuer l'abstrusité. Un bon professeur est un professeur qui se met au niveau de ses étudiants lorsque ceux-ci ne comprennent pas un point de la matière car il ne doit jamais oublier qu'un jour lui aussi fut sur les bancs d'une université à prendre note parfois mécaniquement tant il ne comprenait pas le verbiage de ses professeurs. Mais surtout un bon professeur a le désir profond qu'un jour, ses étudiants le dépassent d'un point de vue intellectuel. Un bon professeur a le désir que ses étudiants aillent au-delà de lui et donc ne doit pas poser une frontière entre lui, professeur et eux, étudiants. Car, si l'on réfléchit bien, le professeur n'est-il pas lui-même un étudiant nostalgique ?

Face à la technicité du vocabulaire universitaire, nous devons donc le tolérer le temps de nos études, pour ensuite le réformer le temps de nos enseignements. Car, c'est en enseignant que l'on peut changer le monde.

La fin de l'histoire

Par Jonathan

Mon discours s'appuiera sur une vieille question particulièrement « dangereuse » pour l'historien que je suis. Il s'agit de la question de la fin de l'histoire. Vous m'avez déjà entendu encenser Hegel, voici venu le temps de m'en détacher pour développer mes réflexions sur un de ses principaux domaines d'étude. Je tenterai à l'instar d'un autre philosophe-sociologue de vous donner des armes contre moi, mais également vous permettre d'être indulgents suite à la complexité du sujet. Oui, j'aime Hegel, mais j'adore Pierre Bourdieu.

La fin de l'histoire ne doit pas être comprise comme la destruction du monde, mais bien comme la finalité, l'aboutissement du processus d'évolution des sociétés humaines. Nous nous attarderons ici en particulier sur la question de l'aboutissement de l'évolution des structures étatiques à travers deux grands points (oui, il faut quand même savoir se limiter malheureusement) : le besoin de reconnaissance de l'être humain et la « dernière société ». Le dernier philosophe et économiste à avoir tenté de se positionner était Francis Fukuyama, un américain qui voyait dans les démocraties libérales l'aboutissement de l'histoire, qu'on ne pourrait aller plus loin en matière d'organisation des populations humaines. Il s'agit ici d'un point de vue fort occidental et bien caractéristique de notre époque. De la même façon, plongé dans son époque et la vague des révolutions, Hegel avait admiré un temps le système napoléonien, le considérant également comme l'aboutissement de l'histoire des formations politiques. On sait ce qu'il en est. Essayons maintenant de remettre en question tout ceci et d'essayer de voir différents éléments cachés. Essayons de voir la forêt derrière les arbres grandioses.

Pour aborder la question de la reconnaissance, il me semble important de remettre en question la dialectique du maître et de l'esclave de Hegel, particulièrement marquante d'une époque en quête d'émancipation et riches en mouvements révolutionnaires. Les yeux plongés sur les préoccupations de son époque, ce grand philosophe n'a toutefois pas imaginé une autre possibilité que celle de lutter contre son statut d'esclave, contre le statut d'être dépendant d'un autre être. Il y a, il me semble deux autres statuts qui ont été souhaités à travers l'histoire et qui ne s'opposent pas non plus l'un à l'autre. Certains ont les moyens et le projet de se lancer dans une lutte hégélienne pour prendre l'ascendant, mais pas tous et il est même possible de cumuler ces différentes aspirations. Les deux alternatives qui m'apparaissent sont la dépendance contractuelle ou l'union de plusieurs petits sous une seule bannière qui devient dès lors une instance supérieure ou encore le statut de victime et d'opprimé.

La dépendance contractuelle s'est fortement observée à travers le temps. On peut penser bien sûr au système féodal et rejeter d'emblée cette idée parce que le système féodal est révolu. Peut-être... mais ce système de dépendance contractuelle, régit par les liens de la féodalité ou non exprime que certains s'engagent à rendre des services à d'autres, plus haut placés en l'attente de leur protection. C'est précisément l'attente de la population de chaque État : recevoir la protection de son sommet, que ce soit en matières économiques, sociale, de défense, etc. Le système féodal est révolu, n'est reparlons plus, mais il demeure cette attente de la population de bénéficier d'une forme protection de la part de l'État. De même, dans nos régimes démocratiques, il est nécessaire de s'engager à respecter un certain programme, soit un certain contrat pour accéder au pouvoir. Cette nouvelle forme de contrat se trouve ainsi dans le système électoral. On ne cherche pas uniquement la liberté ni même la liberté totale, on attend de pouvoir jouir d'une

dépendance relative à travers laquelle l'État nous fournit certaines protections, certains avantages en échange d'un ralliement derrière des dirigeants.

Ainsi également, plusieurs petits, plusieurs faibles peuvent se réunir sous la bannière de l'un d'entre eux ou encore de quelque chose de totalement neuf : La puis les communautés européennes et l'Union européenne par exemple (c'est un choix totalement fait au hasard hum). Des petits, des pays vaincus au cours de la Seconde guerre mondiale dans ce cas-ci ont pu se rassembler pour en place quelque chose qui a mis de nombreux États face à une situation difficile. Ces nains se rassemblaient face à un ensemble qui allait concurrencer les politiques commerciales et économiques d'autres États bien plus grands ou du moins plus puissants. On pourrait se dire d'emblée qu'on retombe ainsi directement dans la lutte hégélienne pour voir qui dominera. Mais en fait, on ne fait ainsi que remplacer une soumission à une certaine autorité par une autre. À travers cette inclination devant un autre pouvoir, on peut gagner davantage que sous un autre pouvoir, mais on reste toujours soumis à une autorité humaine. La différence, celle qui n'avait pas été envisagée par Hegel, c'est qu'on peut choisir la soumission pour plus d'avantages.

Ensuite, il faut également compter sur l'importance de la légitimité perçue et de la légitimité projetée. Il n'est pas toujours souhaitable d'être perçu comme le grand, la brute et le truand tout à la fois. La faiblesse ou plutôt la blessure est un grand moyen utilisé massivement tant dans les relations interpersonnelles qu'interétatiques. La victimisation et l'exigence de la reconnaissance de différents faits peuvent être une arme encore plus puissante que toutes les forces militaires du monde. Personne ne souhaite être vu comme le méchant ni que ses partenaires se retourne contre soi parce qu'on a l'air méchant et surtout non légitime dans ses actions par rapport aux autres. Il faut donc faire taire au plus vite ces plaintes. Dans un monde de plus en plus médiatisé, de plus en plus connecté, les capacités de mobilisations s'en retrouvent décuplées, des foules qui auraient pu rester silencieuses déversent maintenant leur encre sur les réseaux sociaux. De ce fait, il est plutôt confortable de s'indigner et de donner une mauvaise image au Grand afin qu'il soit mal vu et en devienne obligé d'agir dans le sens de la multitude. Ou d'apprendre à jouer avec...

En résumé nous pourrions dire qu'en tant qu'individu, la pleine autonomie oblige à veiller seul à la garantie de toute une série de sécurités. Tout dépendrait de l'individu lui-même. Une dépendance relative et choisie permet de se ne pas avoir à s'assurer soi-même un travail politique en faveur de ses propres intérêts, mais permet en même temps d'avoir la possibilité de s'indigner ce qui est fait par les représentants choisis, les obligeant à certaines précautions afin de ne pas trop fâcher ceux qu'ils représentent.

On aborde également très fréquemment les questions de pouvoir et d'États en se focalisant sur les rapports entre population et dirigeants. Mais comme le rappellerai Bourdieu, il y a encore autre chose que fait fonctionner les États et toutes les formes d'organisation humaine. Il s'agit des institutions et de l'administration. C'est également la face généralement la moins appréciée et de laquelle on dépend le plus. Pourquoi donc la conserver? On observe justement depuis l'Antiquité une augmentation conséquente des moyens et de la place accordée au fonctionnariat.

On a souvent vu la fin de l'Empire romain comme la fin de la civilisation en Europe et le début d'une grande régression. La question est d'emblée très discutable, mais je ne pêcherai par excès d'historianisme. Les cadres de l'administration romaine ont survécu, repris par l'Église. Aux mains de l'Église, d'élites diverses ou, de nos jours d'un mélange de la population, l'administration a pris une place de plus en plus conséquente. A mesure

que le temps passait, les populations croissaient, les besoins en matière de justice, police, commerce, économie, nourriture, travail et ressources diverses se sont accrus également. De même pour les relations extérieures. A mesure que les collectivités s'accroissaient, il fallut trouver de meilleurs cadres, de plus grands moyens pour traiter au mieux les besoins de telles collectivités et veiller également aux contacts avec l'extérieur en lien avec les intérêts desdites collectivités.

Si on peut se rebeller contre un dirigeant, il est bien plus difficile de passer l'institution à laquelle les dirigeants sont eux-mêmes soumis en partie. Ils ne peuvent déroger à certaines règles institutionnelles ou même les modifier sans un processus de révision du « contrat » qui les lie à ceux qu'ils représentent ou risquer de se faire menacer par l'institution elle-même ainsi que par la base de la population. De même, ces institutions, cette administration servent également à gérer la population, à la canaliser à sa façon. Ce sont les institutions qui règlent nos litiges, déterminent la nature de nos rapports en différentes matières, nous cadre dans un certain type d'économie, etc.

Faudrait-il revoir notre lexique politique? Sommes-nous réellement face à un système à de simple opposition maître-esclave? Il me semble évident qu'il y a une autre interface. Contrairement aux dirigeants avec lesquels nous sommes liés par une forme de contrat, nous ne sommes pas liés à l'administration, c'est elle qui nous lie et nos dirigeants qui lui donnent certaines impulsions tout en y étant eux-mêmes soumis.

D'un autre point de vue, cette situation n'est pas si inconfortable pour les dirigeants. Les populations voient se développer le besoin de prise en charge de plus en plus de domaine de leur vie par les États qui les représentent. Les institutions se complexifient toujours davantage et sont de moins en moins compréhensibles par la population à moins que celle-ci ne fournisse de grands efforts pour tenter de la comprendre. Dès lors, voilà une belle occasion pour les dirigeants de promettre des changements dans les institutions. C'est le système lui-même qui permet ainsi de justifier la nécessité des dirigeants et donc la nécessité de se soumettre contractuellement à certains représentants pour qu'ils travaillent à l'amélioration du système qui les a eux-mêmes élevé à ce statut de dirigeants.

A bien y regarder, il semblerait plutôt que nous entrions de plus en plus depuis plus deux millénaires dans une interdépendance à trois où le système profite à une population de se placer sous la protection de dirigeants qui dépendent du bon vouloir de la population en étant tous deux dépendants de cadres institutionnels qui ne peuvent exister que la nécessité issue de la population et pouvant être en partie orientés par les dirigeants.

Pour revenir sur la première question sur laquelle nous nous étions précédemment attardés, ce ne sont pas non plus les institutions qui permettent à la population de se sentir reconnue. Ce sont bien également les dirigeants qui permettent lui permettent de se reconnaître ou non à travers l'Etat du fait de cette impression d'opposition maître-esclave et parce qu'ils peuvent participer à l'affirmation d'un pouvoir ou d'un autre. C'est la population qui désigne ainsi de représentants pour donner des impulsions à des institutions avec lesquelles il faut le plus souvent composer sans pouvoir attendre de grandes et faciles modifications majeures.

Et si ce système d'interdépendance où chacun disposerait d'une liberté et d'une protection relative des uns vers d'autres sans une dichotomie bipolaire du pouvoir? Est-ce qu'en fin de compte un système de plus en plus complexe, de moins en moins compréhensible pour les non-initiés et qui permettrait à chacun de pouvoir se plaindre de l'illégitimité des actions d'un des deux autres membres de la relation triangulaire n'était pas la véritable voie vers laquelle l'histoire nous mènerait? Je ne ferai pas ce que j'ai reproché à Hegel à

Fukuyama. Je me bornerai à dire que pour l'instant j'observe en regardant la longue histoire de l'humanité qu'il semble se dégager un schéma de relation triangulaire au sein d'un même État. De même, si l'Union Européenne semble si lointaine pour de nombreuses personnes, ne serait-ce pas parce qu'elle serait assimilée ici à une foule d'institutions obscures pour les profanes. On voit bien le jeu que tissent les dirigeants à européaniser les problèmes et à s'approprier, à nationaliser les réussites. La solution pour un État ou un ensemble d'États serait-elle de tenter de redéfinir sa place dans une telle relation pour ne plus figurer comme la « méchante administration », les « méchants bureaucrates » qui nous gèrent sans nous comprendre comme on l'entend si souvent alors que ce sont nos dirigeants eux-mêmes qui y prennent les décisions dont ils se plaignent ensuite? Ou est-ce devenu ça l'Europe par exemple, ou d'autres grands États : l'occasion de pouvoir se plaindre pour être porté au pouvoir? Nous verrons...

Discours philo : Choisir pour quoi faire ?

Par Pablo

Je dois choisir une fois de plus ; où veux-tu étudier ? Quel paquet de Kellogg's choisir ? Bonjour, quel sandwich puis-je vous servir ? Dans plusieurs situations de notre vie, on nous présente souvent des choix inutiles. Les premiers choix qui se présentent à nous sont communs à toutes les classes sociales. Ceux-ci sont liés aux premières nécessités ; manger, se déplacer, dormir, se doucher. Ils occupent le temps minimum nécessaire à notre survie. Historiquement, l'homme n'a cherché qu'à consacrer de moins en moins de temps à réfléchir aux choix qui dépendent des besoins vitaux. A l'opposé des besoins réels, la société de consommation a créés des besoins manufacturés dans lesquels nous nous sommes laissés enfermés, en oubliant qu'à chaque besoin correspond un temps nécessaire à sa satisfaction. Nous aimons dire qu'en théorie il est commode de consacrer de moins en moins d'énergie à ces futilités alors qu'en pratique on se laisse manipuler. Restons donc bien attentif à distinguer les choix qui correspondes à des besoins réels et les choix manufacturés qui correspondent à de faux besoins.

Afin de diminuer le ratio de choix manufacturé dans notre vie, il convient de remplacer ces derniers par d'autres choix qui viennent de nous. Ici, l'homme doit devenir créateur. Les choix volontaires doivent correspondre à des besoins réels, qu'ils soient spirituels ou matériels. Se contempler permet de faire apparaître les véritables nécessités et de distinguer les choix inutiles des choix volontaires. Revenir à la base de nos besoins demande de sentir la volonté qui coule en nous. Observer son fleuve intérieur est devenu difficile dans un monde qui rejette la solitude et l'introspection. En effet, la pression sociale impose l'occupation. Chaque minute d'arrêt est associé à une perte d'argent car la transformation du travail en temps lui a donné une valeur monétaire. En outre, comme l'objectif du capitalisme est la maximisation de l'accumulation, toute minute qui n'est pas consacrée à celle-ci est dévalorisée. « Un chômeur ne fait rien ». Derrière la question « qu'est-ce que tu fais ? » se cache en fait « quelle est ta contribution au mécanisme d'accumulation ? ».

Pour ma part, le refus de la contemplation trouve ses racines dans un problème plus profond ; la peur de la mort. Lorsque je m'arrête, je sens le temps qui passe de façon si lourde, que j'ai du mal à rester concentré. D'un coup, les distances de temps apparaissent face à moi. Je me rends compte de tout le temps passé et que le temps qu'il me reste est compté. Puis, je me demande quelle est la sensation de mourir, comment sera ma vie dans 10 ans et j'ai la sensation qu'il faut faire et commencer à planifier ! Le vertige du vide donne trop d'incertitude ! Ma solution est de me sentir vivre dans l'action mais celle-ci est fausse car elle ne permet pas ressentir quels sont nos besoins profonds.

Au cœur de nos besoins profonds, se trouve une volonté de vivre qui constitue la beauté de la vie. Seul l'introspection permet de la restituer. En reconnaissant notre volonté, il sera possible de distinguer les besoins réels des besoins manufacturés et ainsi les choix volontaires des choix forcés extérieurs. Cependant, cette introspection ne doit pas nécessairement être rationnelle, il est possible de nous appréhender à

travers notre sensibilité. Quand je ferme les yeux et que j'écoute du Pink Floyd ou du Radiohead, je sens mes états d'âme changer, ma volonté se déplacer à l'intérieur de moi-même. La peinture permet aussi d'exprimer cette volonté qui pose des nouveaux choix. **L'art comme forme non rationalisée d'expression permet ainsi de poser des choix volontaires.** La méditation peut aussi être un bon moyen pour commencer des phases d'introspection ou même « la matinée personnelle » dont m'a parlé Olivier.

Une fois que l'on s'approche des véritables besoins de notre volonté intérieure, il faut encore enlever les contraintes de son expression. La remise en question est alors un très bon moyen de déconstruire sa pensée et ses réflexes. Celle-ci nécessite de rester ouvert sur la réalité. La contemplation extérieure devient alors utile. Quand je visite des grandes villes, mon objectif de la journée est de trouver le bon banc pour observer. C'est alors que la beauté des petites choses apparaît et que nos a priori sur le monde s'évanouissent. Une des façons que j'ai trouvées pour ouvrir mes yeux sur le monde a été de faire un volontariat à Barcelone. Les réfugiés me racontaient la réalité de la migration et j'ai pu sortir un peu de ma naïveté vis-à-vis de l'Europe. Le voyage est vraiment la meilleure façon de se remettre en question car les enseignements sont charnels. Bien sûr, il est difficile de s'émanciper pleinement des contraintes qui empêchent notre volonté de s'exprimer. Me libérer de ma peur de la mort enclencherait un cercle vertueux en me permettant de m'ennuyer volontairement, de me découvrir et d'agir personnellement.

Mais que se passe-t-il lorsque qu'on oublie d'écouter ses besoins réels ? Quelques-uns se réveillent un matin en se sentant étranger à leur propre vie. Ceux-ci ont préféré le réflexe à la réflexion, l'instinct à l'intention. Enfermé dans leur routine, ils sont devenus les esclaves de leur propre vie. Tel est le problème des de ceux qui s'emprisonnent dans l'action sans jamais prendre de distance. Ainsi, ils n'arrivent plus à être créateurs du sens de leur vie. Quand les contraintes s'accumulent (les enfants, le travail, ...), on a du mal à réinventer du sens. En revanche, c'est justement là que se trouve le défi. En dépit du fait qu'il est très difficile de se débarrasser des choix nécessaires, il faut savoir leur redonner un sens et remettre de la volonté dans leur sein. Dans les choix de consommation, par exemple, nous serions tentés de rentrer dans un magasin et de prendre tout ce qui se trouve sous notre main. Il est possible pourtant de transformer ces réflexes en actes intentionnels, que le shopping devienne une arme de boycott, à l'image d'un couteau qu'on aiguisé. Un sourire presque automatique lorsqu'il est intentionnel prend du sens.

Néanmoins, en enchantant les obligations, le danger est de se complaire dans la situation où nous sommes si bien qu'en changeant toujours son regard sur les choses aucuns changements du monde n'est possible ou seulement un changement automatique.

Par ailleurs, la volonté ne se trouve pas toujours en accord avec son environnement. C'est ainsi qu'en Espagne de la transition jusqu'à la crise, la classe moyenne espagnole avait peu à peu construit l'idéal de ce qu'une société démocratique et égalitaire. L'idée était que si un citoyen respectait la loi et travaillait bien rien, il n'allait lui arriver. Cette confiance dans le monde politique et en les valeurs fondamentalement démocratique avait construit une volonté de respecter la loi et de se plier aux élites économiques. Jusqu'au jour où la crise arriva, des familles entières, souvent avec enfants, qui n'avaient rien fait se retrouvaient expulsées à la rue, obligées de revenir chez les grands parents. L'idéal que la soumission aux règles protégeait contre la pauvreté et l'exclusion, devait maintenant se soumettre à la dure réalité des banques sauvées par l'état, des privatisations des hôpitaux et surtout à l'impunité de la corruption.

Les innocents étaient punis quand les coupables étaient absous. Le phénomène d'indignation personnelle se généralisa. Aujourd'hui pourtant, nous voyons que la partie déterminée, le sentiment de ce qu'il faudrait faire, se laisse influencer par les discours politiques du « nous avons trop consommé » ou encore « il faut faire les réformes nécessaires à la croissance et à l'emploi ». Dans chaque volonté, il y a une part d'indépendance et une part déterminée par l'environnement. D'un côté, la partie indépendante est un sentiment vague de ce qui est humain. De l'autre, le versant déterminé est la partie de la volonté qui est en train de se faire influencer à chaque instant. Ces deux versants communiquent entre eux et entretiennent une relation dialectique mais lorsqu'ils sont en total désaccord, le sentiment d'indignation se propage. Si la partie idéal de la volonté se laisse imprégner par la réalité pour que le sentiment d'indignation s'estompe. Comment donc résister à ce cercle vicieux ?

Il faut comprendre que la contemplation intérieure n'est pas synonyme de passivité. En réalité, lorsqu'on regarde à l'intérieur de soi-même, la découverte de notre propre volonté est créatrice d'un nouvel ensemble de possibilité. Elle nous donne la force d'avoir confiance en nous mais aussi de nous remettre en question sans perdre le sentiment d'être soi. Sans la remise en question et la confiance en soi, rien est possible. D'une part, notre action lorsqu'elle est basée sur un sentiment intérieur que ce que nous faisons est la bonne chose à faire en devient beaucoup plus forte. De l'autre, le questionnement individuel assure que nous soyons toujours à l'écoute de notre volonté interne. Le changement vient donc de l'intérieur et de la découverte d'une force intérieure qui nous permet d'aller plus loin. La philosophie apparaît comme un bon moyen de trouver une sagesse intérieure résistante à la corruption du monde sans pour autant poser la garantie de l'action qui s'en suit. Par conséquent, la philosophie et l'introspection est une condition nécessaire à la transformation du monde, elle n'est pas suffisante.

Certains gauchistes bobos de Louvain-la-Neuve avancent que le changement individuel va seul mener au changement collectif. J'ai souvent entendu à l'altérez-vous : « c'est quand même bien cette initiative, peu à peu, c'est comme ça qu'on va changer les choses ». Ces gens ont peut-être compris la nécessité du changement des comportements individuels mais la remise en question s'arrête là où les intérêts économiques commencent. En réalité, il est facile de donner quand on a trop. **L'objectif est de garder ses privilèges en changeant un peu ses habitudes de consommation pour garder bonne conscience.** En ne voulant jamais y perdre matériellement dans l'amélioration de la situation de leurs concitoyens, leur comportement s'apparente à de la charité, meilleure pour maintenir le système social en place, en le rendant plus supportable que pour le changer. En outre, ces initiatives individuelles trop centrées sur elles-mêmes n'ont aucun impact réel sur le monde, elle n'arrive pas à se propager car la mentalité sous-jacente n'a pas changé. Les volontés individuelles doivent donc s'unir pour vraiment avoir un impact et cette unification passe par des voyages jusque dans les profondeurs de notre être et non un changement superficiel de comportement.

Par ailleurs, d'autres tombent dans le piège inverse, en voulant changer le monde par des idées, sans jamais s'être remis en question. Ces historiens de la pensée, qui n'ont jamais recherché une vérité intérieure, ne peuvent découvrir une volonté intérieure qui puisse fournir un véritable pouvoir d'action. De cette façon, il s'engouffre dans des impasses, car ils veulent rayonner avant d'avoir commencé à chercher la lumière à l'intérieur d'eux-mêmes. Ils brassent du vent, en ne cherchant qu'à satisfaire leur plaisir intellectuel. Guidé par l'ambition personnelle, ceux-ci ne sont pas des sages car ils veulent changer le monde sans commencer par eux-mêmes. De la même manière, l'amour des conférences débats à Louvain-la-Neuve tombe dans le même piège. On veut débattre, socialiser des idées sans avoir développé une réflexion en amont. Préférons donc le dialogue qui laisse la place à l'écoute intérieure et extérieure, qui réfléchit et politise en même temps.

Comment faire, dès lors, pour partager la découverte de la volonté ? Tout d'abord, il faut l'exprimer par des activités culturelles, de la musique ou du théâtre, afin de propager l'idée que des volontés lorsqu'elles sont groupées procurent une énergie collective incroyable.

Ensuite, après la socialisation vient la politisation, plus qu'unir les volontés, il faut leur donner un but. Lorsque les volontés sont réunies, la nécessité de la réussite est présente et facilite la réalisation du projet. De plus, la volonté, en enrichissant notre connaissance de nous-mêmes nous apprend à nous remettre en question et à toujours découvrir de nouvelles réponses à nos angoisses personnelles et collectives. Ainsi, la création collective de sens est toujours possible et le groupe avance sans jamais accepter leur objectif de façon dogmatique. A ce moment, l'intellectuel doit s'engager en joignant toutes ces volontés en effervescence et en les guidant par sa connaissance du terrain et des contraintes techniques. Les intellectuels ne doivent pas avoir peur du changement. Du côté de ceux qui ont enfin abandonné la peur, ils doivent accepter de faire tomber leurs privilèges pour la réalisation du projet commun et aident les autres hommes à se découvrir et à apprendre.

Conscient de la force du mécanisme décrit ci-dessus, le système de classes sociales en place, combat la découverte personnelle. Le premier cheval de bataille est l'encouragement au divertissement. En ne laissant aucun moment libre à l'ennui, il est impossible pour les citoyens de regarder à l'intérieur d'eux-mêmes et de découvrir leur volonté. Le maintien du temps de travail alors que la croissance de la productivité permettrait de le diminuer concourt au même objectif. La division entre concepteur d'idéologie à l'université et activiste empêche aussi la découverte personnelle de la volonté accompagnée de l'action collective. Par ailleurs, la nécessité du profit à court terme demande aux entreprises qu'elles prennent des décisions vite et sans mesurer les conséquences de ces dernières. Il n'y a plus de place pour le ressenti et l'intelligence émotionnelle car elle ralentit le rythme de travail et donc la création de profit. Cette société de la décision est une société du temps court qui ne laisse pas la place à « la matinée personnelle ». Toutefois, la contemplation reste encore possible puisqu'elle est un choix personnel et nous avons encore la chance de pouvoir nous écouter. Comblons donc le manque de contemplation dans cette société ultra-rapide. Alors, connaissez-vous, ouvrez vos yeux sur le monde, indignez-vous, réunissez-vous et agissez.

Le mot du Lama

Par Lama

Et voilà ! Première session de l'année terminée ! J'espère que les dégâts mentaux n'ont pas été trop importants, et je souhaite un bon rétablissement à ceux pour qui ce blocus est une première (les mauvaises langues du cercles diront que c'était une première pour moi aussi).

Pour fêter cela, je mets en place un concours ! Oui, vous avez bien entendu : un concours ! Profitez en, c'est assez rare que je propose de payer des choses pour quelqu'un sans pouvoir en profiter moi même. Voilà en quoi cela consiste : Vous devez deviner le nombre de fois que j'ai perdu/oublié de choses (quelles qu'elles soient) de la fin de la semaine blanche d'Halloween au début du blocus. La réponse attendue est donc un nombre entier naturel. Sachez cependant qu'un bonus secret (il n'est pas du tout secret parce que je ne sais pas ce que ce sera. Je le jure.) sera disponible pour celui d'entre vous qui pourra donner le plus de détail, ou me fera le plus rire en essayant.

Où envoyer votre réponse ? À cette adresse mail : romain.demoustiez@gmail.com , une semaine avant la sortie de la prochaine grenouille

Quels sont les gains ? Un Chèque-Lama d'une valeur de 5€ ! (bizarrement, la valeur d'un compte au CEP)

Maintenant que ce qui est intéressant a été annoncé, passons à la suite du mot du Lama. Mot peut être moins joyeux que les précédents : j'avais trouvé un sujet intéressant sur lequel dissenter, mais les événements de ces derniers mois me semblent incontournables.

Comme j'imagine que vous ne viviez pas dans une grotte du fin fond du Népal ces derniers mois, il me semble inutile de rappeler ici ces événements. Je parle évidemment de la mort de Lemmy Kilmister, chanteur du groupe Motorhead. Quoi ? Je vous entends penser, et outre le fait que je sais maintenant que vous êtes, je remarque que vous estimez que d'autres tristes événements se sont déroulés fin d'année...

Il faut dire que cette année 2015 a été chargée en événements ! Avec le peu de recul que nous avons, nous pouvons nous demander si l'année n'était pas extraite d'un futur chapitre de Game of Thrones. Au final, c'est à se demander comment nous avons survécu. Mais avons nous vraiment survécu ? Regardons où nous en sommes, en Belgique et en France : des gouvernements qui se « droitisent » de plus en plus, mettant en place des politiques sécuritaires, renforçant l'emprise de l'exécutif sur la population, cherchant à économiser auprès de la population et le monde public pur réinvestir dans le grand entrepreneuriat. En France, le dernier réel représentant de la gauche vient de quitter le gouvernement, ce membre qui a fait légaliser le mariage pour tous et qui a tenté de faire de la justice française une justice d'éducation plus que de punition. En Belgique, énormément de domaines reçoivent des diminutions de budgets, en particulier la culture, qui va se voir fusionner l'orchestre national avec celui de la monnaie, faute de ne pouvoir subventionner les deux, et cela n'est qu'un exemple. Je parle là de la francophonie de l'Union Européenne, mais le monde entier se veut concerné par une droitisation généralisée : malgré les protestation des peuples européens, le traité trans-atlantique de libre échange est toujours en négociation cachée. Pour ne pas arranger les choses, rappelons qu'un autre traité du même genre a déjà été signé : le traité trans-pacifique de libre échange. Et plusieurs entreprises américaines en ont déjà bien profité : 2 plaintes ont déjà été déposées contres des états contre une loi obligeant... la publication de la mention



« fumer tue » sur les paquets de cigarette !

Je n'ai pas de problème avec le fait qu'un homme se lance dans le commerce international, là est un droit que tous devraient avoir, mais lorsque des hommes d'affaire ont le droit d'accuser des états devant un tribunal privé, on leur donne un pouvoir immense sur le peuple (ce serait naïf de croire qu'ils n'en avaient pas déjà, je l'accorde, mais la différence se trouve dans le fait que cela soit dans des traités, et non plus dans une logique de production/consommation qui n'était au final qu'extrêmement virtuelle), car l'état est la dernière institution officielle ayant pour mission de considérer l'être humain comme un être humain et non un porte monnaie ambulant qui a option « force de production ». Si ce même état devient soumis à la loi du « manque à gagner » qui gère les milieux maintenant très restreints de la Haute Finance (ne parlons plus de Haute Société, ce serait là abus de langage), alors il ne faudra plus très longtemps pour que c'en soit fini de l'Homme. À moins d'une révolution, je vois mal les financiers décider pour un rien de changer leur façon de fonctionner, si ce n'est pour sauver la planète. Encore faudrait il qu'ils y croient et se bougent : pour rappel, ce sont les premiers à avoir commandé, vers le milieu des années 70, des recherches à ce niveau là. Et ce qu'ils ont publié n'était pas ce qu'ils avaient trouvé. La convention de Genève fut un premier pas, mais il aura fallu 36 ans pour que l'humanité se décide enfin à agir sérieusement(nombre pourra arguer « protocole de Kyoto », mais nombre ne pourra que difficilement affirmer son efficacité). Et pour quel résultat ? Un traité mettant en place des objectifs à attendre d'ici 2050. Qui n'a même pas encore été ratifié ! Certes, un des objectifs de cette COP21 a été atteint : réunir un très grand nombre de pays pour arriver à un accord ; mais pour arriver à cet accord, il a fallu faire sacrifice des deux autres objectifs : donner une liste de moyens, et rendre l'accord juridiquement contraignant. Un bon point est à retenir : la transparence de l'accord. C'est maintenant au peuple de montrer -et de se rendre compte- à quel point il pense encore être en démocratie, ou bien à attendre que les dirigeants se décident de remettre le dossier sur le sujet.



À côté de ce mélange écolo-financier de traités dives et variés, un autre combat, plus en surface si je puis me permettre le terme, fait rage. Tout aussi international, je parle bien entendu du djihadisme. Au début, nous nous étions demandé ce que ce nouveau fléau nous voulait, et nous nous étions bien fourvoyés sur notre réponse : personne n'était réellement intéressé par ce qui se passait en Syrie avant les événements de Charlie-Hebdo, avouons-le. Et ces événements nous avaient poussés à considérer ce mouvement comme un intégrisme religieux : au nom d'Allah, contre le Blasphème.

La réponse des spécialistes fut des plus unanimes : ce mouvement est la preuve de la non-compréhension, de l'échec d'assimilation d'un certain point de vue de la culture arabe avec la culture occidentale. Certes, on ne peut leur donner tort, et cela est un moyen efficace de désolidariser l'Islam par rapport à l'Islamisme, l'affaire était bouclée, « l'après Charlie » consommé, et l'Occident a pu détourner son regard, à nouveau, d'un monde qui lui est extérieur. Les attentats en Afrique, bien plus quotidiens et meurtriers ? Pourquoi les regarder ? Pourquoi s'y intéresser ? Ca se déroule bien loin, et ils veulent juste nous faire taire. De temps en temps envoyer un petit avion en rase-mottes pour rappeler qu'on est là, vérifier que les musulmans qui habitent chez nous disent bien que « cela n'est pas l'Islam », rappeler deux trois fois qu'il ne faut pas « faire d'amalgame », et le tour est joué, c'est dans la boîte et prêt à être diffusé aux infos.



Mais voilà qu'un autre attentat a lieu à Paris. La raison ? À en écouter les Français et les dirigeants du nouveau monde, il s'agit là d'une simple continuation de Paris, mais avec cela de différent que c'était moins ciblé : « ils en veulent à nos libertés, nos modes de vie ». Bien entendu, cela prend moins que « Je suis Charlie », et la crise des migrants n'a fait qu'empirer depuis. Non parce qu'il y a plus de migrants, mais parce que les peuples d'accueils sont de moins en moins disponibles pour les accueillir, les volontés d'être humain sont remplacées par des volontés d'être un bon Français. Cela ne nous étonne guère venant de personnalités comme M. Le Maire de Béziers (il n'est nul besoin de rappeler la couverture du journal local qu'il a faite imprimer), mais cette vague s'est amplifiée de plus en plus, atteignant des couches de populations déjà doutant, les forçant à l'action. Les actes anti-religieux de toutes sortes se multiplient. En fait, les actes anti-x de toutes sortes se multiplient. De deux mouvements (les pro-charlie et les « no-charlie »), nous venons à avoir une multiplicité de revendications. Au final, les terroristes ont peut-être réussi leur but, et il ne leur faudra plus grand chose pour gagner : fragmenter l'Occident à tellement de niveaux que cela crée des fissures au sein même d'une vision de la société qui était auparavant relativement unie.

Peut-être faut-il être heureux de cette fissure : elle n'est pas de nature à avoir été créée, mais donne plutôt l'impression d'avoir toujours été là. Se serait-elle fermée avec le temps, si elle n'avait pas été ravivée ? Se serait-elle ouverte encore plus, au sein des cœurs et des esprits, se transformant un jour ou l'autre en séisme, qui aurait été la cause de la chute de notre civilisation ? Personne ne saurait le dire. Mais dans un cas comme dans l'autre, il est nécessaire de fermer cette fissure, maintenant qu'elle est ouverte. Plusieurs solutions existent : rétablir la confiance dans le gouvernement, changer nos modèles économiques et politiques pour faire en sorte que les citoyens s'y retrouvent plus, changer nos paradigmes de pensée. Toutes ces solutions sont certes abstraites, mais peuvent aisément se traduire petit à petit en actes du quotidien. N'oublions pas que la société est d'abord faite par ceux qui la vivent, et non ceux qui la dirigent.

Avons-nous survécu à 2015 ? Je ne suis pas sûr que cette question soit exacte. La bonne question est plutôt : allons-nous survivre à 2016 ?

Les conventions

Par Célie.

Salutations aux Grenouillophiles que vous êtes !

L'heure est aux réjouissances pour les plus geeks d'entre vous ! Je me baladais tranquillement dans les allées du train me ramenant chez moi, lorsque je tombe sur ce fameux journal « Métro ». L'ouvrant à une page aléatoire, je tombe sur ceci : « Finally in the heart of Europe ! **Comic Con Brussels** ». Nous étions sans doute l'un des seuls nombreux pays occidentaux à ne pas en avoir, mais maintenant c'est fait ! Pour ceux qui ne comprennent pas le sens de cette annonce, nous nous chargerons à travers cet article de vous initier !

Tout d'abord, que veut dire « Comic Con » ? Le *Comic* tient pour les ... comics (entre autres de *DC* ou de *Marvel*) et le *Con* tient pour convention. Il s'agirait donc d'une convention sur les comics (ouf, elle était dure cette devinette quand même) ! Un peu d'histoire s'impose du coup ! Les comics c'est tout d'abord un terme qui est majoritairement utilisé par les Américains, mais également, c'est un terme qui même en français est resté : une BD comme nous la connaissons chez nous n'est pas un comic américain ! Il semblerait que ces comics soient apparus dans les années 30, racontant l'histoire, surtout mais pas que, de super-héros notamment édités par *DC Comics* et *Marvel Comics*. Ces deux maisons d'édition c'est un peu comme *Star Wars* et *Star Trek* : les ultra-fans défendent toujours leur maison qui semble être la meilleure du monde ! Par exemple : « *Star Trek* ça vaut rien par rapport à *Star Wars* ! », etc. Quels héros ont produit *DC* et *Marvel* ? C'est simple : *DC* a produit Batman (le plus cool des super-héros *DC*, qu'on se le dise), Flash, Green Lantern, Superman, Wonder Woman, le Joker (le plus cool de tous les méchants *DC*, qu'on se le dise), etc. *Marvel* quant à lui a créé Captain America, Daredevil, Deadpool, Iron Man, Spider-Man, les X-Men ou encore Iron Fist, etc.



Après avoir précisé ce qu'était les Comics, que peut-on dire des conventions ? Une convention geek c'est principalement un rassemblement de geeks en tous genres lors d'un ou plusieurs jours où pleins d'exposants sont là. Qu'est-ce qu'on y trouve ? Généralement c'est plus ou moins toujours la même formule : des exposants où on achète vêtements (de geeks), autres souvenirs en tous genres (de geeks), des bouquins, mangas, on y trouve aussi des cosplayers (« Le cosplay, mot-valise composé des mots « costume » et « play », est un loisir qui consiste à jouer le rôle de ses personnages en imitant leur costume, leurs cheveux – à l'aide d'une perruque ou en réalisant la même coupe de cheveux que celle du personnage – et leur maquillage. Les thèmes les plus courants sont les personnages de mangas, de bande dessinée, d'animation japonaise, de dessins animés, de films, de jeux vidéo et de comics mais viennent à inclure également des séries télévisées et toute sorte de costumes à thème. On appelle les pratiquants des cosplayers »), des concours – notamment de cosplays –, des concerts, etc. C'est généralement aussi le genre d'endroits où de prestigieux invités sont conviés. Quelques exemples de conventions : la *Japan Expo* de Paris se déroulant début juillet, la *Made In Asia* à Bruxelles mi-mars, la *Comic Con* de San Diego fin mars, etc.



Les conventions liées au monde du Japon sont donc courantes de notre côté mais une Comic Con ... ça c'est une première chez nous ! La toute première au centre de l'Europe, comme ils aiment le dire !

Passons à la description de l'évènement même et de ce qu'il a à proposer ! Nous structurerons nos propos en deux parties : Les activités proposées et Les invités. Nous tenons simplement à ajouter que les informations que nous regroupons ont été trouvées sur le site même de la Comic Con de Bruxelles (<http://www.comicconbrussels.com/fr/homepage-francais-5/>).

1. Activités.

a. Cosplay.

Comme le disent si bien les organisateurs : « Nous croyons que [le] cosplay est le cœur de chaque convention ». Sera donc organisé un concours de cosplay avec à la clé une magnifique coupe ainsi qu'un chèque ! Encore mieux, pour les cosplayers, les organisateurs mettent en place une zone où tout cosplayer peut prendre une pause en dehors de son costume voire même faire des réparations, dont certains outils sont mis à disposition. Et encore sur le point des cosplays, les organisateurs prévoient deux ateliers de cosplays où tout un chacun peut apprendre quelques ficelles du métier (maquillage effets spéciaux et vêtements) !

b. Artist Alley.

Ce coin de la Comic Con accueillera comme, son nom l'indique, des artistes d'un peu partout qui viennent dessiner, dédicacer, exposer, etc. Une liste d'artistes est d'ores et déjà mise à disposition sur le site, n'hésitez pas à y faire un tour !

c. Fandome.

Le Fandome comprendra tout simplement les organisations belges de fans les plus importantes ! « Quéécécé ? » certains me diront. Eh bien, pour vous donner une idée, voici les quelques organisations déjà sélectionnées : R2 Builders, BE Cosplay, Cosplay Cloud, Mandalorian Mercs Costume Club, Potterheads, Rebel Legion Benelux, Belgian DC Cosplayers, Geekstation Crew, 501st Fanwars Garrison South Belgium et Ghostbusters Belgique. Si vous souhaitez plus d'informations, le site du Comic Con propose les descriptions des projets ainsi que les sites internet !

a. Atom Stage.

Cette scène accueillera le concours officiel de cosplays ainsi que des concerts d'artistes belges et japonais. Aucune autre information n'est communiquée pour l'instant.

b. Quantum Stage.

Sur cette scène on retrouvera principalement les Workshops et d'autres choses qui n'ont pas encore été précisées.

c. Gaming Area.

Comme son nom l'indique, cette zone est une zone pour les gamers. Seront donc mis à disposition des jeux vidéo auxquels nous pourrions jouer gratuitement, rétros ou tout à fait nouveaux. Se trouveront également des jeux de société, etc.

d. Workshops.

Quatre Workshops, espèces d'ateliers où vous pouvez rencontrer des professionnels, sont annoncés :

- Le Prop-Making Workshop où des experts vous apprendront à faire des cosplays pros, quels matériaux utiliser, etc.

- Le SFX Make-Up Workshop où vous pourrez apprendre quelques trucs pour le maquillage « effets spéciaux » (blessures, etc.)

- Comic Book Drawing Workshop avec Gary Erskine. Ce Workshop vous aidera à développer des idées et à dessiner des personnages.

- Workshop écriture créative sci-fi. Vous pourrez, par le biais d'un ou plusieurs écrivains expérimentés, perfectionner vos compétences d'écriture.

Le truc bien dans tout ça, c'est que c'est gratuit ! Mais les places sont limitées, bien entendu.

1. Invités.

Beaucoup d'invités prestigieux sont déjà confirmés ! Parmi ceux-ci, nous retrouvons :

a. Pour les acteurs

- **Natalia Tena.** Beaucoup de Potterheads l'auront reconnu, il s'agit bien évidemment de l'actrice jouant Nymphadora Tonks !

- **Robert Knepper.** Acteur ayant notamment joué dans *Prison Break*, etc.

- **Finn Jones.** Acteur jouant entre autres Ser Loras Tyrell dans *Game of Thrones*.

- **Carel Struycken.** Acteur connu pour sa grande taille (il mesure tout de même 2m13) a joué des rôles tels que le majordome dans la *Famille Addams*, il a également joué dans l'un des nouveaux *Star Trek*, etc.

- **Jeremy Bulloch.** Jeremy Bulloch est LE Boba Fett en personne !



- **Bill Hargreaves.** Ce mec est l'un de ceux qui ont créé l'univers *Star Wars*, tout simplement ! Il a également travaillé pour *Alien* et *2001 : L'odyssée de l'espace*.
- **Alan Harris.** Acteur qui incarna quelques différents rôles dans *Star Wars*. Il a joué plein de rôles et en a doublé beaucoup d'autres dans ces quelques films, il a notamment doublé Anthony Daniels pour le rôle de C-3PO.
- **Chris Parsons.** Il a joué K-3PO et 4-LOM dans *Star Wars* ... Bref, il a eu des rôles de droïdes quoi :p
- **Stephen Calcutt.** Il semble que cet acteur soit également un doubleur mais principalement pour les corps de Darth Vader et Chewbacca !
- a. Pour les artistes
 - **Lee Townsend.** A travaillé pour MarvelUK, pour Disney et Dreamworks, est revenu ensuite aux comics pour travailler sur Spiderman entre autres. Il a fait plein d'autres choses dans le domaine geek, plus d'informations sont disponibles sur le site !
 - **Gary Erskine.** A travaillé dans le domaine des comics et a notamment travaillé pour des fanzines avant de travailler pour MarvelUK.
 - **Sozyone Gonzalez et D.Jaba Mathieu.** Ces deux énergumènes ont créé un nouveau comic book nommé *Enemies*. Et ce sont des Belges !
 - Pour les concerts
 - **Bernard Minet.** Oui, vous avez bien lu, Bernard Minet va donner un concert à la Comic Con de Bruxelles. L'enfance de tous ceux qui ont vécu dans les années 80 en somme.
 - **Satsuki.** Lui c'est le chanteur d'un groupe japonais de Visual Kei nommé *Rentrer en Soi*.
 - Pour les cosplays
 - Enji Night.** Cette demoiselle hongroise est connue comme étant une grande cosplayeuse : elle a créé plus de 60 costumes en 7 ans. De quoi impressionner !

a. Pour les voitures

Oui, les voitures sont aussi à l'honneur !

- La Knight Rider's K.I.T.T.
- La Delorean de *Retour vers le Futur*.
- La Ford Torino de *Starsky & Hutch*.
- Une Jeep de *Jurassic Park*.

Vous l'aurez donc maintenant compris, cet évènement sera un évènement haut en couleurs pour les geeks ! Il se déroulera les 19 et 20 mars 2016 à Tour & Taxis ! Pour ceux que ça intéresse de faire une délégation CEP le samedi (ouvert de 10h à 19h), vous pouvez me contacter ! Pour plus d'informations sur le site de l'évènement : <http://www.comicconbrussels.com/>

Pour terminer, nous citerons ces quelques phrases sur le phénomène : « Ces rassemblements de fans de comics démarrent en 1964 sous le nom de Detroit Triple Fan Fair, puis six ans plus tard à San Diego en tant que Comic-Con. Plus qu'aucune autre convention dans le monde, la Comic-Con est devenue le passage obligé du geek, son pèlerinage, sa retraite, mais aussi le lieu où il s'adonne sans vergogne à tous ses péchés. Les séries télé y sont projetées en avant-première, le cosplay est quasi obligatoire, des conférences folles y ont lieu. L'industrie du cinéma s'y donne rendez-vous pour présenter la sortie de ses films de genre. [...] Le Comic-Con est LE rendez-vous qui rend fou n'importe quel geek sain d'esprit. »



COMICCON

— BRUSSELS —

19 & 20 MARCH
TOUR & TAXIS

AVENUE DU PORT 86C / HAVENLAAN 86C B 1000 BRUSSELS - BRUXELLES - BRUSSEL

WWW.COMICCONBRUSSELS.COM

C'est l'à-fond djihadiste !

Par Nicolas

Camarades, l'heure est grave ! L'État d'urgence est déclaré !
C'est la guerre camarades ! Contre une bande de tarés !
On peut certes fermer les yeux, lorsque ça n'arrive que chez eux
Seulement aujourd'hui, les voilà chez nous, enfin de quoi légitimer nos courroux.

Car oui camarades, c'est la guerre depuis longtemps !
La guerre loin de notre Ô Grand et Bel Occident !
Mais aujourd'hui malheur, vlà qu'ils attaquent ici !
« Encore des immigrés ! On vous l'avait bien dit ! »
(zavé remarqué l'accent raciste, oui oui, bien sûr ça existe !)

Étrangés, pour votre bien, restez chez vous ! Aujourd'hui, le danger pèse aussi chez nous !
Je vous assure, c'est pas moi qui l'ai dit, mais dans les couloirs c'est ce que dit tout le pays !
« On est pas rassuré hein, vaudrait mieux fermer le magasin ! »
« Niveau 4, tcheu le boss doit être fort, n'aurait mieux pas sortir dehors »

« Concitoyens aujourd'hui, le monde est dangereux
Mais nous vous protégerons mesdames et messieurs.
Si l'on interdit de vous rassembler, soyez confiants c'est pour votre sûreté
Ne sortez plus ! Et au profit de la sécurité, abandonnons quelques temps notre liberté !
Mesdames, messieurs, en tant que président,
il me faut de ce pays assurer le redressement !
Car chers concitoyens, nous sommes accusés d'être laxistes
en ce qui concerne les déboires avou certains radicalistes
Il nous faut une CIA européenne
si nous voulons éradiquer cette raclure cancérigène
D'ailleurs je pense de plus en plus qu'Eric Zemmour a raison
Il serait grand temps de leur en foutre une dans le fion
Boutons de chez nous cette race de métèques
Mesdames, messieurs, bombardons molenbèque ! »

Camarades, j'arrêterai d'être le porte-parole de notre clique à Michel
Pour redevenir cet étudiant qu'on emmerde depuis plus d'une semaine
Aujourd'hui, l'OCAM nous empêche de guindailler
Et pour cause, une petite bande de pédés (*pardonne-moi l'amalgame Quentin*)
Selon eux, ces soit-disant serviteurs d'Allah,
risqueraient de descendre dans nos coronae
Dans ce cas, restons chez nous à manger des chips
Car les chips c'est bon et moins dangereux qu'un terroriste
Mais c'est là leur donner victoire
Celle de s'abandonner à leurs sombres espoirs
Camarades, leur but c'est semer la terreur,
Mais c'est en se terrant qu'on laisse gagner la peur
Les médias et l'recteur parlent fort mais ont tort,
puisque sans cesse, ils laissent le micro à la mort.
Certes aujourd'hui, l'ennemi reste connu

puisque partout existent trous du cul
Camarades aujourd'hui si l'ignorant se fait sauter,
à nous de ne plus être cons et de ne pas s'enfermer.
Camarades, aujourd'hui, il nous faut gueuler plus fort !
La guindaille n'est pas morte, nous vivons tous encore !
Camarades aujourd'hui, nous tous restons debout
Buvons, chantons, et surtout aimons-nous !

Et si, ici, par hasard, débarquait un barbu
sans crainte, je lui dirais : j't'affone tête de cul

Camarades, tous ensemble afonnons !
Camarades, c'est la guerre, la guerre contre les cons !

C'est l'afond djihadiste !



Bruno et les vegans

Par Christobalt

La demoiselle Victoria m'a demandé de faire un article en proposant plusieurs thèmes. J'ai pris ses différentes propositions, j'ai secoué le tout et j'ai lancé les résultats suivants :

Mots imposés : Tartiflette ; chat borgne ; merveilleux ; cave ; modeste.

Personnes à médire : les vegans ; Bruno

Tâchons de faire une jolie poésie pour rassembler tout cela. Une sorte d'histoire d'amour entre le club des vegans et le bellâtre imberbe, ce Bruno. Avec des rimes, ça glissera mieux dans vos pupilles.

Il n'est point plus belle malice de séduire un ennemi
Si celui-ci est gracieux, gras des cieux ou un gars adipeux
La plus belle chose à faire est de le connaître mieux
Savoir s'il sent bon en sortant de la douche ou du lit
Comment s'assied-il, jambes croisées ou cave ouverte ?
Scrute-t-il l'avenir avec sourire et idée experte ?
Le preux chevalier Bruno, s'attelant à combattre ce rival
Prépare de son élan, sa monture et son petit cheval
« Je m'en va lui titiller le séant de ma lance pointue ! »
Crie-t-il à ses heureux fans, la hargne, à l'horizon, tendue
« Mais où vas-tu chasser, merveilleux homuncule ? »
Lui répond la grande curiosité. A ses pieds, elle pullule
« Je...je...je...n'en sais rien, très chers sujets, je l'ignore !
Le début de ce poème n'en a pas encore fait détails. »
En effet, lecteurs, même si vous vous en doutiez fort
Nous n'avons pas encore parlé du nom des racailles
Ce seront les vegans, eux, les opposants à chasser.
Ainsi, prévenu, le puissant Bruno, si beau chevalier
Accourt rapidement vers le fleuriste le plus proche d'ici
Car ces gens mâchent de la verdure, feuilles et pissenlits
« Ôh, toi, l'homme aux roses, l'homme aux pétunias !
Dis-moi où s'en sont allés ces brigands, ces scélérats ! »
L'artisan, point le temps de répondre à son interrogation
Bruno lui a coupé les mains, les deux, comme des joncs.
Celles-ci étaient vertes, vous me croyez sur paroles
Comme on suit du regard un chat borgne, mais louche
Et se plaint, bruyamment comme on tire des casseroles
« Cesse donc de pleurer, fleuriste, une vraie sainte-nitouche !
Tu useras de tes pieds à l'avenir, ça te rendra plus célèbre
En attendant montre-moi du nez où sont partis ces zèbres ! ».
Le pauvre homme n'en sait rien et ne se prive d'insulter le Bruno
Un bras d'honneur en telle situation n'est jamais de trop.
Notre chevalier bien distrait s'essaye à penser à présent
« Le concept de cette chasse aux vegans en ma tête est absent.
Je me demande encore la colère, la vengeance en mon sang. »
Si la nuit porte conseil et l'appétit vient en mangeant.
Il me faut me mettre à table pour penser avec intelligence
Pour certains, grandes pitances et pour d'autres, léger plat
Mais le Bruno, bien modeste, n'a aucune exigence
C'est une bonne tartiflette fournie et il s'en contentera



Lui, il voulait dans ce récit, de l'amour, adoration et joie
Et non pas une bataille, contre les vegans, ces malheureux
En finissant de manger son fromage et patates de Savoie
Il comprit. Il comprit comment tout ceci aurait été heureux
Car oui, comment pourrions-nous parler de cœurs dévolus
Si dans toute une histoire, jamais, on ne parle du cul... ?

La conclusion vous échappe ? Relisez ce poème...

Santé à tous !

Guindaille commune : Sur un air de philo !
(Sur l'air de « Sur un air latino » de Lorie)

Par Joe, Pablo et Sophie

Sur un air de philo,
Un peu de bière dans mon verre,
Un peu d'alcool dans ma chair,
Et Joe commence à nous raconter,
Une histoire de tequila,
Le voilà sexy ola !
Ce jour où enfin il emballa,
Et tout le monde voudrait l'afonner oho,
Pour qu'il puisse enfin sa gueule la fermer.

(Refrain)

Sur un air de philo oho,
Je ressens l'cogito,
Sur air un de philo,
La bière coule à flots !
Du CEP au cercle de Psycho,
Sur un air de philo !

Sur un podium de casa,
Pablo se prostitua,
La bière sur sa peau le fait bander,
Quand il se déshabilla,
Une touffe de poils déborda,
Lui, il aime ça et qu'on lui mette les doigts,
Et tout le monde voudrait l'afonner oho,
Pour l'empêcher subitement d'éjaculer.

Sur un air de philo oho,
Je ressens l'cogito,
Sur un air de philo,
La bière coule à flots !
Du CEP au cercle de Psycho,
Sur un air de philo.

Sophie est carolo !
On l'encule illico,
Elle montre ses lolos,
Dans son cul c'est Rio de Janeiro,
Sur un air de philo.

Sur un air de philo oho,
Je ressens l'cogito,
Sur un air de philo,
La bière coule à flots !
Du CEP au cercle de Psycho,
Sur un air de philo.

(1x refrain)

Questionnaire de Proust du comitard : Célia et Justine

Par Célia

Cher lecteur,

Le retour du questionnaire de Proust du comitard ! Cette semaine, ce sera respectivement aux tours de la vice-présidente et de la trésorière !

Célia

- 1/ Quelle est votre plus grande qualité ? La sociabilité
- 2/ Votre plus grand défaut ? La flemme
- 3/ Votre roman préféré ? L'Appel de Cthulhu de Lovecraft
- 4/ Votre film préféré ? Les Goonies
- 5/ Le philosophe que vous préférez ? Blaise Pascal
- 6/ Celui que vous mésestimez ? Descartes
- 7/ La branche de la philosophie que vous préférez ? Anthropologie philosophique, morale et éthique, épistémologie, métaphysique
- 8/ Votre bête noire en philosophie ? Philosophie analytique, logique, etc.
- 9/ Votre artiste préféré ? Gojira
- 10/ Le premier métier que vous avez voulu exercer ? Biologiste parce que j'avais l'impression étant petite qu'on cachait les remèdes pour vendre plus de médicaments – qui atténueraient les symptômes mais ne les guériraient pas entièrement.
- 11/ L'œuvre philosophique qui vous a marqué ? Les Pensées de Pascal
- 12/ Le personnage historique que vous auriez aimé rencontrer ? Les Beatles
- 13/ Le péché capital qui vous correspond ? La paresse
- 14/ La qualité que vous estimez nécessaire chez un philosophe ? Être humble
- 15/ Votre plat préféré ? Tant que c'est italien et/ou qu'il y a de la viande !
- 16/ Une boisson de prédilection pour l'apéro ? Chimay blanche
- 17/ Quelle qualité aimeriez-vous avoir en tant que femme ? Le respect de soi
- 18/ En tant que philosophe ? La mémoire
- 19/ Si vous aviez une citation préférée (ou une devise) ? Semper ludens ou Primum philosophare deinde bibere ou encore « la science désenchant le monde »
- 20/ Si vous deviez être réincarné ? En chat ou en loup
- 21/ Votre mot préféré ? « Qui sort ce soir ? » ou « Mais sérieux ! »
- 22/ Votre gros mot préféré ? « Putain »
- 23/ Un loisir ? Les jeux vidéo (particulièrement les Dragon Age), le folklore, le JdR, etc.
- 24/ Une erreur de jeunesse ? La confiance aveugle
- 25/ Un vœu à réaliser ? Mille
- 26/ Une drogue ? La Chimay blanche

Préférez-vous :

- 27/ Parménide ou Héraclite ? Parménide
 - 28/ Platon ou Aristote ? Aristote
 - 29/ Augustin ou Thomas ? Thomas d'Aquin
 - 30/ Kant ou Hegel ? Kant
 - 31/ Leuven ou Louvain-la-Neuve ? Louvain-la-Neuve : Toudis !
 - 32/ Le capitalisme ou le communisme ? Communisme (« Viva la Revolución ! »)
- Et pour finir, à votre avis :

L'œuf ou la poule ? La poule (bah oui, ça existe pas les insignes « œuf », c'est logique ...)

Justine

- 1/ Quelle est votre plus grande qualité ? Droite dans mes bottes
- 2/ Votre plus grand défaut ? La flemme
- 3/ Votre roman préféré ? Tolkien
- 4/ Votre film préféré ? The Lord of the Rings
- 5/ Le philosophe que vous préférez ? Hume (Joe tu bois)
- 6/ Celui que vous mésestimez ? Kant
- 7/ La branche de la philosophie que vous préférez ? La logique
- 8/ Votre bête noire en philosophie ? La métaphysique
- 9/ Votre artiste préféré ? Pour ne citer que lui, Praxitèle
- 10/ Le premier métier que vous avez voulu exercer ? Vétérinaire
- 11/ L'œuvre philosophique qui vous a marqué ? Le cours de Lories (lol)
- 12/ Le personnage historique que vous auriez aimé rencontrer ? César
- 13/ Le péché capital qui vous correspond ? Gourmandise ou luxure, ou les deux ensembles ;)
- 14/ La qualité que vous estimez nécessaire chez un philosophe ? La patience
- 15/ Votre plat préféré ? Ma cuisine
- 16/ Une boisson de prédilection pour l'apéro ? Une bière spéciale
- 17/ Quelle qualité aimeriez-vous avoir en tant qu'homme ? Un gros pénis
- 18/ En tant que philosophe ? Un gros pénis... pour la branlette intellectuelle bien sûr ;)
- 19/ Si vous aviez une citation préférée (ou une devise) ? Multi petransibunt et multiplex erit scientia de Bacon (Nombreux sont ceux qui navigueront plus loin, et la science augmentera)
- 20/ Si vous deviez être réincarné ? En dragon ma gueule !
- 21/ Votre mot préféré ? Chatoooooon
- 22/ Votre gros mot préféré ? Fuck
- 23/ Un loisir ? Plutôt des loisirs
- 24/ Une erreur de jeunesse ? No comment
- 25/ Un vœu à réaliser ? Gagner au lotto \$_\$
- 26/ Une drogue ? Les jeux vidéo

Préférez-vous :

- 27/ Parménide ou Héraclite ? Parménide
- 28/ Platon ou Aristote ? Aristote
- 29/ Augustin ou Thomas ? Thomas
- 30/ Kant ou Hegel ? Hegel
- 31/ Leuven ou Louvain-la-Neuve ? « Et quand nous serons pleins, nous irons jusqu'en Flandres, armés de gros gourdins, pour faire un bel esclandre, et montrer aux flamins comment qu'on sait les prendre ! »
- 32/ Le capitalisme ou le communisme ? Tant que ça va sur mon compte en banque ;)

Et pour finir, à votre avis :

L'œuf ou la poule ? A la question, quel est le plus fort entre l'éléphant et le rhinocéros, c'est encore l'hippopotame (qui trouvera la référence ? :p)

Review de *Mr Robot*

Par Célie

Certains connaissent déjà, d'autres non. Dans tous les cas, vous qui avez vécu dans votre grotte pendant près de deux mois, vous êtes peut-être passé à côté de cette nouvelle série, démarrée en juin dernier. Je veux bien entendu parler de *Mr Robot* ! Le moment du synopsis est venu, le voici le voilà :

« Elliot Alderson est un jeune informaticien vivant à New York, qui travaille en tant qu'ingénieur en sécurité informatique pour Allsafe Security. Luttant constamment avec un trouble d'anxiété sociale et de dépression, le processus de pensée d'Elliot semble fortement influencé par la paranoïa et l'illusion. Il hacke les comptes des gens, ce qui le conduit souvent à agir comme un cyber-justicier. Elliot rencontre un mystérieux anarchiste connu sous le nom de « Mr. Robot » qui souhaite le recruter dans son groupe de hackers connu sous le nom de « F Society ». Leur objectif consiste à rétablir l'équilibre de la société en détruisant les infrastructures des plus grosses banques et entreprises du monde, notamment le conglomérat E Corp. (nommé « Evil Corp. » par Elliot), qui représente également 80% du chiffre d'affaires d'Allsafe Security. »



Cette série n'en est qu'à sa première saison jusqu'à présent mais où chaque épisode dure minimum 45 minutes, parfois jusqu'à atteindre l'heure. Notre cher Elliot est joué par Rami Malek, ayant notamment joué dans la Nuit au Musée (vous voyez le pharaon dans la section « Égypte » ? Bah c'est lui). Il joue donc en tant qu'acteur principal pour la toute première fois, et qui d'autre que lui aurait pu jouer ce rôle ? Il le remplit à merveille !

Ce personnage, Elliot, est bien particulier, comme vous avez pu le constater : ingénieur informaticien le jour, hacker justicier la nuit, de quoi faire rêver, avouez-le. Enfin, il n'a pas une vie rose non plus : il souffre d'anxiété sociale, de paranoïa, de dépression, etc. et en plus se drogue à la morphine pour palier à tout ça. Il est vrai que travailler pour quelque chose qu'on méprise n'est pas toujours facile ...

Enfin, mis à part la personnalité « haute en couleurs » de notre personnage principal, nous retrouvons une société tout à fait actuelle et des problèmes tout à fait actuels : les dangers qu'entraînent notre nouvelle société, une société numérique, l'affichage de sa vie privée sur les réseaux sociaux et ses dérives, le capitalisme battant de l'aile, le hacking, etc.

Mon avis : cette série c'est LA découverte du moment. Elle se place tout à fait dans un contexte que nous connaissons tous actuellement et des problèmes auxquels nous sommes confrontés au jour le jour. Il faut également l'avouer, cette série cache quelques personnages assez charismatiques, notamment, pour ne citer que lui, un vil membre d'Evil Corp., il est un peu barré, un peu sociopathe sur les bords et au stade où j'en suis dans la série, je n'ai pas encore compris totalement ses intentions ... Mais si cela peut motiver certaines (ou certains) d'entre vous, ne vous gênez à regarder sa tête d'ange !



Mis à part cela, après huit minutes de visionnage du premier épisode, j'étais déjà complètement absorbée, ce qui peut vous en dire long sur la qualité de la série en elle-même. La bande son est prenante, l'histoire aussi, les thématiques aussi, les personnages sont charismatiques, etc. Bref, que voulez-vous de plus pour vous y mettre ? Qu'attendez-vous pour la visionner ? Et puis, on ne peut pas passer à côté d'une si belle reprise de *Where is my Mind* ? des Pixies (<https://www.youtube.com/watch?v=1zof17ruZ14>).

En résumé, si vous appréciez les séries du genre dramatique ou les satires sociales, cette série est faite pour vous. Moi en tous cas, elle m'a séduite instantanément !

Histoire d'une blague

Une voiture rouge entre dans un tunnel et en ressort verte. Pourquoi? Parce que tu-nnel. Cette réponse dite avec assurance, accompagnée d'un geste décomposé de la main mimant la descente et la remontée de la voiture dans le tunnel. Et déjà ce petit sourire aux lèvres, comme si la réaction logique était l'éclat de rire face au dévoilement de cette chute, comme s'il résidait là une évidence implacable. Dans ma tête le chaos, la folie. Pourquoi tunnel? Pourquoi rouge et vert et pas jaune et mauve? Pourquoi pas cha-meau? L'expérience réitéré, sûre de parvenir à une explication. Mon amie me regarde aussi ahurie que moi face à cette étrangeté, elle seule me sauve de l'horreur, du non-sens total. Nous sommes deux dans la déchéance de la raison, devant tout ces fous riants aux éclats. Et ils renchérissent: "Oui, c'est comme la différence entre un pigeon, car pigeon, comme lui et son autre qui est lui même dans sa différence, absolument". L'un tente un explication scientifico-philosophique: "C'est dans la présence de l'absence du raisonnement que réside la logique intrinsèque à cette blague, c'est évident, il ne faut pas vouloir dompter l'indomptable!". Dans ma tête, leur visages deviennent monstrueux, leur mots étrangers, et leurs tentatives d'explications insultantes. Ce sont mes amis et un gouffre nous sépare. Est-ce donc cela que ressent l'aveugle lorsqu'on lui dit que le soleil est jaune? Mais au moins lui peut sentir la chaleur de ses rayons, la puissance de son envergure. Il peut se dire qu'il parle juste une langue différente, qu'il n'est pas insensé, qu'il n'a juste pas accès à cette réalité qu'est la vison du jaune. On me dit, abandonne.

Comment puis-je abandonner, comme puis-je me résoudre à ce non-sens, comment puis-je me résoudre à l'incompréhension lorsque tous ceux qui m'entourent et me sont familiers comprennent. Comme une île de bénédiction, mon amie me supporte toujours dans cette descente aux enfers, bien qu'elle ne semble pas souffrir de cette situation. Plus rien n'a de goût, plus rien n'a d'odeur, plus rien n'a d'intérêt que le sens de cette putain de blague. Je me rassure en me disant que le sens finira par me venir naturellement, comme le saint esprit m'apportant sa lumière divine. En même temps j'en doute. Devant moi cette vitre transparente me sépare du monde sensé comme une énigme incompréhensible, je me sens l'obligation de trouver la clef, car de ce coté de la vitre le monde est sans intérêt, c'est un monde de solitude et de folie, sous-marin. Il me faut dépasser ce stade! Il est impossible de rebrousser chemin comme si de rien n'était, de rester avec ces gens qui n'ont plus rien de réels pour moi, ce serait me travestir. Une nouvelle tentative d'explication (apparemment les autres voient ma détresse et essayent d'y remédier): "Quelle est la différence entre la lune, la soleil et la mer? La lune c'est la nuit et le soleil, le jour". Quoi? Et la mer la dedans? On dit souvent que l'humour est une composante fondamental de l'humanité, est-ce alors que je deviens animal? Est-ce une machination? Je ne peux oublier, je ne peux revenir à mon état d'humanité d'avant, à ma façon de trouver le sens. Je sais que je suis humaine, mes parents m'ont mise au monde et m'ont soutenue dans la vie, ils ont fait en sorte que je m'adapte à ce monde et que j'y trouve une certaine simplicité de compréhension des choses. Comme tout le monde j'avance dans une certaine direction et là je tombe. Dès lors la sensation d'un leurre depuis le début, d'une différence horrifiante que je n'aurais pas perçue. Comment ne peut on pas expliquer de manière logique cette blague qui semble si simple? Il est possible de faire comprendre à un enfant que $1 + 1 = 2$, il est possible d'expliquer à un étranger qu'est ce que le rouge, il suffit d'utiliser des métaphores, de parallélismes. Y-a-t-il un professeur sur cette planète capable d'une explication fondée!?

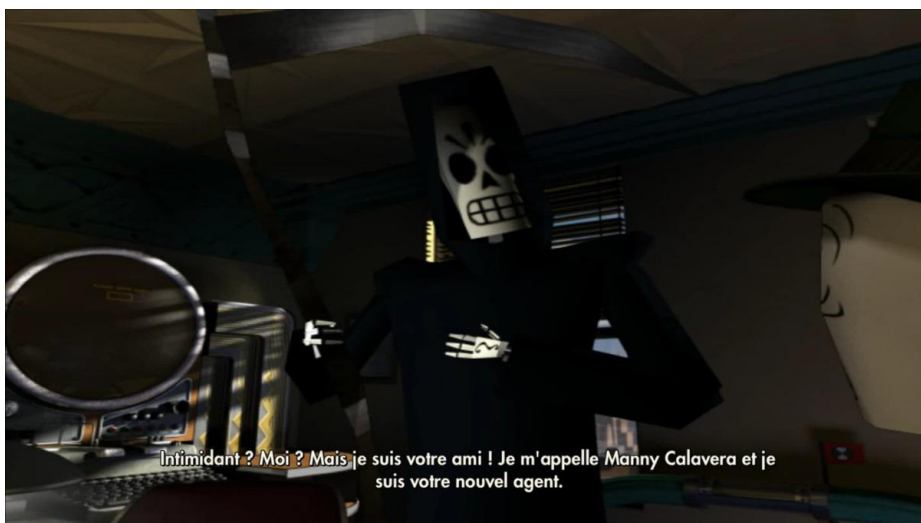
Au fond, je me suis toujours crue capable de tout comprendre; de comprendre l'aveugle, le fou, l'insensé: d'être psychologue de l'humanité. Vaste blague.

Bienvenue dans le Pays des Morts,

Le blocus est passé, il ne sert donc plus à rien de survivre pendant cette période. Mais alors que nous sommes *morts* de fatigue, autant voir ce qu'il y a au-delà de ce qui est vivant, de voir ce qu'il y a *dans* la mort même.

Pour se faire, nous utiliserons un outil fabuleux, à savoir *Steam*. Cet outil nous a permis de voir revivre un logiciel fantastique appelé *Grim Fandango* qui fut créé en 1998 ! Quelques bugs furent corrigés, à notre plus grand plaisir, et il fut remasterisé ! Il est alors grand temps de le (re)tester !

Vous incarnez donc Manuel « Manny » Calavera, un employé d'agence de voyage pas comme les autres. En effet, vous êtes mort, et vous vous trouvez dans le Pays des Morts. Et se faisant, vous vous chargez même de récupérer les morts du Pays des Vivants afin de leur proposer le transport qu'ils méritent pour passer dans le *Neuvième Monde* où vous attend le repos éternel – notre Saint Graal. Plus vous vendrez de tickets super chers, plus vous aurez une chance de vous aussi rejoindre ce Monde et quitter ce satané travail qui vous colle à la peau. Mais bien évidemment, ce n'est pas aussi simple ! Au début vous étiez un bon vendeur mais depuis quelques temps, vous ne vous retrouvez plus qu'avec des clients de seconde zone ! Votre collègue semble par contre rafler toutes les bonnes affaires, de quoi vous donner des idées ...



Avant de passer à la suite de cette fascinante histoire, décrivons sans plus attendre le style de ce Pays des Morts. Le monde dans lequel vous vous trouvez a des allures jazzy des années 30 avec une petite touche hispanique. Ce monde semble qui plus est être inspiré de la mythologie aztèque. Tous ceux qui peuplent ce monde sont soit des squelettes (pour les non-connaisseurs, *Calavera* désigne les squelettes de la fameuse Fête des morts mexicaine) soit des « démons » qui sont généralement créés pour faire une et unique chose dans leur vie. L'histoire qui alimentera votre parcours est une grande force durant la totalité du jeu : il ne sera parfois pas facile de résoudre certaines énigmes mais le résultat n'en sera que plus jouissif ! Qui plus est, la nouvelle version remasterisée vous offre bien évidemment tout un panel de succès à déverrouiller dont seulement ... 4 vous sont directement visibles, tous les autres sont secrets et sont liés à des dialogues durant le jeu ! Autant dire que ce jeu est un challenge jusqu'au bout ! ;) Plus qu'une chose à rajouter avant de repasser à l'histoire de notre cher Manny : le système d'inventaire est réellement bien imaginé, mais plutôt que mille mots (maux ?), en voici une image !



Oui, vous vous trimbaliez tout votre attirail dans votre magnifique costume, quoi de plus normal ? Encore une dernière chose que vous aurez sans doute remarqué par cette magnifique image : pour presque chaque objet ou personnage que vous verrez, vous pourrez soit « Examiner », ce qui vous permettra de vous faire une idée de ce qui se trouve devant vous, soit « Sélectionner » ou « Prendre », ce qui vous permettra de vous approprier l'objet ou d'interagir avec le monde qui vous entoure, tout simplement !

Mais trêve de bavardages ! Nous en étions à notre Manny qui souhaitait enfin retrouver ses bons vieux clients ! C'est alors que vous tentez de doubler votre collègue – Domino Heurley – afin de trouver L'opportunité du siècle.



Vous tombez alors sur Mercedes « Meché » Colomar, une personne irréprochable et généreuse par-dessus le marché ! Mais quelque chose ne va pas : alors qu'elle est sensée recevoir un billet pour le *Neuf Express* – billet uniquement réservé aux personnes irréprochables de leur vivant – qui l'emmènerait en seulement 9 minutes au *Neuvième Monde*, vous vous rendez compte que votre base de données vous indique qu'elle n'y a pas droit. Une entourloupe ? Pourquoi ? Vous décidez alors d'aller voir votre patron – Don Copal – qui, forcément, vous gronde pour tout un tas de raison : outre les conneries que vous avez fait depuis le début de la journée, vous avez doublé votre collègue qui devait s'occuper de Meché et pire que tout, vous l'avez laissé partir pour un voyage périlleux à pieds de plus ou moins 4 ans vers le *Neuvième Monde* alors qu'elle avait droit à un billet de première classe pour le *Neuf Express* ! Pour le coup, vous vous sentez un peu con mais en même temps, vous ne pouvez vous empêcher d'imaginer un complot derrière toute cette affaire ... Mais comment avez-vous fait pour vous retrouver dans un tel merdier ? Quoiqu'il en soit, vous décidez de vous plier en quatre pour retrouver Meché avec l'aide de quelques amis : Glottis votre fidèle meilleur ami démon mécano ou encore Salvador Limones, un grand révolutionnaire s'exclamant régulièrement « Viva la Revolución ! », pour ne citer que ces deux jeunes gens.

Vous vous lancez donc dans ce périple qui mène certaines âmes au *Neuvième Monde*, à pieds bien entendu. Sans trop spoiler quoique ce soit, nous pouvons déterminer à coup sûr que vous passez la première année à El Alamoual, là où se trouve votre boulot. Vous arrivez à la fin de cette année à Rubacava, après avoir cheminé à travers la Forêt Pétrifiée, où vous passerez votre seconde année dans le *Huitième Monde*, attendant que Meché arrive jusque-là pour ensuite la rattraper et l'aider dans son périple. Vous fonderez d'ailleurs votre propre casino là-bas, il faut bien s'occuper pour passer le temps !



Votre troisième année, vous la commencez sur un bateau sur lequel vous avez embarqué à Rubacaba, ayant appris ce qui était arrivé à Meché. Vous deviendrez vite fait capitaine mais, bien entendu, vous pourrez vous attendre à un merveilleux « It's a trap ! » et certains membres de votre équipage seront alors tous germés. Qu'est-ce que la *germination* vous me direz ? Eh bien en fait, les fleurs dans le Pays des Morts sont plutôt considérées comme présage de mort (genre, la véritable mort, vous êtes encore plus mort que mort !) : imaginez des revolvers avec pour seule munition de quoi vous germer. Comme dirait Salvador Limones sur ses effets : « [...] tout cela grandit jour après jour jusqu'à ce que le corps cède et germe en une éclosion horrible de souffrance végétale [...] ».



Bref, tout ça pour dire que vous devez passer par-dessus bord et vous vous retrouvez alors au fond de l'océan. Mais d'autres avant vous se sont retrouvés piégés, et vous en rencontrerez certains ... dont [spoiler alert] Meché ! [fin spoiler alert]. Vous passerez donc le reste de votre troisième année à vous échapper de cet endroit terrible où vous êtes quand même captifs (on ne dira pas par qui). La quatrième année, vous la passerez bien entendu aux portes du *Neuvième Monde* où des énigmes de dernière minute vous attendront (et vous devrez entre autres retourner à El Alamoual... Mais c'est une autre histoire). Et bien entendu, si je parle d'énigmes c'est bien pour une principale raison : vous devrez réellement chercher partout car chaque objet que vous avez acquis dans le jeu vous servira d'une manière ou d'une autre ! Après, c'est à vous de découvrir quand et comment les utiliser ! Que faire avec un ballon en forme de Capitaine Haddock ? Je vous le demande. Et avec une mini-pioche ? Un bas nylon en soie ? À vous de le découvrir !

Sinon, je ne pourrais conclure que par un magnifique poème récité par notre chère Olivia – que vous rencontrez à Rubacava :

Vivants
On s'est endormi
La vie n'est qu'un long sommeil paradoxal
Dans un lit douillet...
Enterré !
Réveil !
Envolé le rêve de la chair

Poésie

Par Tzimmakos

Je m'apprêtais à écrire des mots emplis de sagesse, 1
Quand vint soudain et retint ma main la Muse divine :
Assez, dit-elle, d'écrits alourdis de savantes pensées
Ce que lit la vue, l'esprit aussitôt l'expectore.
Le chant amoureux ébranle un cœur insensible, 5
Et la Vénus fulgurante chasse de sages nuages.
N'immerge pas les esprits dans la torpeur philosophique,
Mais éveille-les aux délices inhérents à la vie.
Les Sages préparent pour le corps et l'âme de saines recettes,
Mais trop de potage fade est pour l'estomac indigeste. 10
Relève ces mornes mets avec de subtiles épices.
Que votre le pain quotidien de délice amoureux soit riche.
Tel était le chant de la Muse à la voix mélodieuse.
À la parole divine s'enquirent mes lèvres profanes :
Quelles saveurs pour l'oreille démystifiée, déesse ! 15
L'homme, par la Raison, a vaincu l'émotion fallacieuse
Toute idylle scintille de rouges flammes joyeuses
Mais de toute idylle adviennent des cendres et des larmes.
Quel cœur y croit encore ? Guère n'est de ce monde
La passion d'un Roméo et d'une Juliette. 20
Alors résonne plus forte la voix de la douce déesse :
La lumière de la Raison ont aveuglé votre vue
L'œil ainsi voilé se détourne du vrai mystère.
La Sapience enseigne à penser, les poèmes à vivre.
Les premiers sages, le Dieu et le Vrai, par le chant, invoquaient, 25
Eux savaient : les Muses divines sont véridiques
J'ai parlé : en toi brûlera mon chant plein de flammes.
Tu chanteras aux hommes, le feu qui embrase les âmes
Quel cataclysme causa cet Éclat en quelques secondes.
Loin de ce monde s'envola la voix mélodieuse. 30
Ainsi ma plume n'écrira les sages pensées,
Mais l'élégie enflammée qui me consume et ravage.



Calendrier Q2

Voici les dates des soirées CEP du second quadrimestre et leur localisation, **les dates entre parenthèses sont en attente de confirmation** :

Jeudi 04/02 Soirée @Foyer

Mardi 09/02 Soirée @Post'

(Jeudi 11/02) Soirée @Foyer)

Mardi 16/02 Soirée @CASA

Jeudi 18/02 Soirée @Foyer

Mardi 23/02 Soirée @Post'

Mercredi 24/02 Soirée @CASA – Souper + CASA Facultaire

(Jeudi 25/02 Soirée @Foyer)

Jeudi 03/03 Soirée @Foyer

Mardi 08/03 Soirée @Post'

(Jeudi 10/03 Soirée @Foyer)

Jeudi 10/03 Soirée @CASA

(Lundi 14/03 Soirée @ Post')

Jeudi 17/03 Soirée @Foyer

Jeudi 24/03 Soirée @Foyer

Vacances de Pâques

Jeudi 14/04 Soirée @Foyer

Mardi 19/04 Soirée @ Post'

(Jeudi 21/04 Soirée @Foyer)

Jeudi 21/04 Satyre @Théâtre Jean Vilar

Vendredi 22/04 Satyre @Théâtre Jean Vilar

Jeudi 28/04 Soirée @Foyer

Mardi 03/05 Soirée @ Post'

(Jeudi 05/05 Soirée @Foyer)



Le Bureau des Étudiants FIAL, le Cercle des Étudiants en Philosophie, le Cercle Philo et Lettres, et le Cercle Historique,

sont heureux de vous convier au souper facultaire FIAL qui aura lieu le mercredi 24 février, à la grande casa décorée comme vous ne l'avez jamais vue, à 18h30.

Pour la modique somme de 10€, venez vous régaler d'un apéritif, d'un plat au choix, d'un dessert et tout cela accompagné de vin.

Au menu :

- poulet tikka-massala
- vol-au-vent, riz
- boulette sauce tomate
- plat végétarien (wok légumes et riz sauté)

De plus, le bar sera à disposition avec des bières à 0,8 € pour les participants jusque minuit.

Pour les inscriptions, nous serons présents dans le hall de la bibliothèque tous les midi (12h30-14h) durant toute la S1 et S2.

En espérant vous y voir nombreux !

Crêpes « hadriennes »

Par Justine



Ingrédients pour 4 personnes

- 250 grammes de farine de riz (ou un mélange sans gluten pour pâtisserie)
- 4 œufs
- 1/2 litre de lait de riz
- 50 grammes de sucre
- 50 grammes de beurre



Préparation

Dans un grand saladier, faites un puits dans le mélange farine-sucre et déposez y les œufs. Mélangez le tout délicatement à la fourchette afin d'éviter les grumeaux. Une fois le mélange bien homogène, ajoutez petit à petit le lait tout en mélangeant. Y ajoutez le beurre par la suite.

Idéalement, laissez reposer la pâte au frigo une à deux heures.

Faites cuire la pâte dans une crêpière, garnissez vos crêpes selon vos goûts, et **bon appétit !**

Dixit



Justine : Si tu veux des scandales, viens au kot avec Jérôme et moi.

Jinmo (par rapport au dixit : « C'est quoi Quentin Lambotte ? ») : Ça ressemble à un objet !

Tristan à Mini-Sophie : Je voudrais bien te baiser mais je n'en fais pas une affaire personnelle ni une obligation.

Aurélien : C'est pathologique de se manger soi-même.

Justine : J'ai eu droit à l'hélico-bite ce matin.

Marine Larouge: J'avale plus facilement le lait.

Aurélien à Tristan : La casquette te va comme un préservatif !

Victoria : C'est l'amour dans ta bouche !

Joe (en touchant le sein de Marine) : Ça m'excite, je vais te tomber dessus.

Justine : Ouais, j'ai déjà soigné une migraine avec une levrette.

Hadrien : Je te paie une frite ketchup et après, j'te baise.

Sebastian: Oui mais c'est un tout petit.

Aurélien : Oui, mais j'aime le challenge.

Justine : De la graisse de canard !

Victoria : Une pipe à la graisse de canard ?

Justine : Ça me donne une idée !

Tristan (répétant de manière très enthousiaste) : J'ai vu la bite de loviaan !

Justine : Le plan à trois, on en a déjà discuté.

Tristan : Je parle d'arbres avec un arbre.

Alexis : C'est mieux de parler bouleau avec un hêtre !

Victoria (en parlant du thym) : Il est où ?

Hadrien : Dans le fond, dans le fond-de-teint !

Alexis à Tristan : Oula, qu'est-ce que tu fais avec tes mains, là ?

Célie : Ça s'appelle de la magie.

Hadrien : C'est ce qu'elles disent toutes.

Aurélien, au téléphone, à un inconnu : Mets un pantalon parce que tu es nu.

Joe : Il va se demander si le kot CEP est dans son cul.

Tristan n°2 : Moi, c'est toujours par là que je passe.

Jonathan : C'est comme les G.I. Joe.

Victoria : G.I. Joe?

Aurélien : Il faut que j'arrête de penser à Joe.

Rubrique photo



Remerciements

Pour conclure cette Grenouille, il est important de remercier nos sponsors !

Si vous souhaitez nous faire part de votre ressenti vis-à-vis de cette parution ou si vous souhaitez publier des articles dans la prochaine Grenouille, contactez-nous via grenouille.cep@gmail.com.



BeerLovers'
SHOP

LA CARTE DUC...



UN INVESTISSEMENT RENTABLE !

DUC → **10 %** cash sur les livres

DUC → **5 %** sur les syllabus

COPY DUC → **5 %** sur les copies aux



+

 **ciaco** → remise coopérateur

 **ciaco** → ventes **FLASH**



chaque jour de 10 h à 11 h & de 14 h à 15 h

Retrouve la **DUC** sur **facebook**
et découvres-y
les ventes **FLASH** de la  **ciaco**

La carte DUC vaut 10 €
Elle est valable jusqu'au 31/08/2022

Ses avantages sont fixés par semestre